But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

DANS CE N° : EN PÉLERINAGE A LOURDES AVEC JACQUES ANQUETIL

D. L.
23 NOV 1953

ABDESSELEM a montré contre les Lillois qu'il était digne du onze tricolore

GIRONDINS - LILLE (1 - 3). Abdesselem fut, devant Lille, le meilleur attaquant des Girondins. Il marqua un but et réussit plusieurs percées remarquables que les défenseurs nordistes annihilèrent in-extremis. Paul Nicolas l'observait et le retiendra sans doute pour jouer contre l'Eire, mercredi, au Parc des Princes. A g. : Lemaître. (Photo de notre envoyé spécial Robert Covo.)

20 PAGES

35 FRANCS - N° 435
Lundi 23 novembre 1953
Afrique du Nord Avion 40 f.
Suisse 70 c.
Espagne pes. 7

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA MEDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

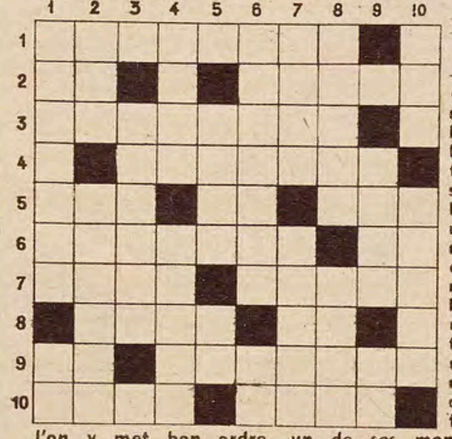
LE CONTROLE MÉDICAL PERMET LE "DÉPISTAGE"

C'EST une excellente idée qu'a eue mon camarade et ami Gaston Meyer de publier, dans « L'Equipe », un article du docteur Georges Sandor, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur, où l'attention des adolescents sportifs et de leurs dirigeants est attirée sur l'importance qu'il convient d'attacher à la cuti-réaction en général et à son « virage » en particulier. Il est bien précisé, à juste titre, dans cet article (en date du 18 novembre dernier) que l'entraînement athlétique et surtout la saison des compétitions sont souvent épuisants, et qu'ILS DOIVENT DONC ETRE INTERROMPUS TOUJOURS lorsque la cuti-réaction (à la tuberculose) vire chez un jeune athlète.

« Attention à la tuberculose ! » avais-je écrit dans une précédente chronique de « But et Club-Le Miroir des Sports » (N° 423, en date du 31 août). Il convient, en effet, d'alerter certains imprudents qui se recrutent d'ailleurs aussi bien chez les athlètes pratiquants, eux-mêmes, que chez les dirigeants. Gardons-nous bien de surmener, par une pratique sportive intempestive, un organisme en état de moindre résistance...

J'ai eu la curiosité de consulter les statistiques officielles de la Direction générale de la Jeunesse et des Sports (au ministère de l'Education nationale) au sujet des résultats enregistrés à l'occasion de la mise en application du contrôle médical sportif extra-scolaire. En 1946 : 80.180 sujets examinés; 3.002 refus du certificat médical d'aptitude aux sports. — En 1947 : 100.181 sujets examinés; 3.151 refusés. — En 1948 : 143.896 sujets examinés: 4.841 refusés. — En 1949 : 152.569 sujets examinés; 4.084 refusés. — En 1950 : 163.341 sujets examinés; 5.008 refusés. — En 1951 : 166.157 sujets examinés; 5.586 refusés. — En 1952 : 178.043 sujets examinés; 4.986 refusés. Et il s'agissait de sportifs estimant être en bonne santé... Eh bien ! en ce qui concerne la seule TUBERCULOSE EVOLUTIVE les cas dépistés furent de 39 en 1952, de 51 en 1951, de 52 en 1950, de 40 en 1949, de 48 en 1948, soit 230 cas pour les cinq dernières années, ce qui est considérable. Vive donc la médecine sportive (DEPISTAGE et orientation), qui est ainsi à même de servir vraiment la cause du sport tout en épargnant de graves préjudices à certains jeunes pratiquants et à la collectivité.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI



PROBLEME N° 59

HORIZONTALEMENT. — 1. Un marcheur qui doit, à en croire son nom, avoir le verbe volontiers moqueur. — 2. Romains. A évidemment tout loisir de faire du sport en amateur. — 3. Leur Miroir est évidemment le vôtre. — 4. Il n'en faudrait pas beaucoup comme celles qui nous furent données par les Suisses pour ternir notre blason. — 5. En tomate. Précède le dernier. Fréquente le sauna. — 6. Participe aux offensives rémoises. La fin pour Angel. — 7. Si l'on y met bon ordre, un de ses monuments a un petit air penché. Un fameux sauteur. — 8. Son ablation facilita les performances de célèbres tireuses à l'arc. Départ pour un espoir albigeois du rugby. — 9. Entre trois et quatre. Vit naître un Landais véloce. — 10. Son saut est pratiqué en piscine. Chérit ses dauphins dans un certain sens.

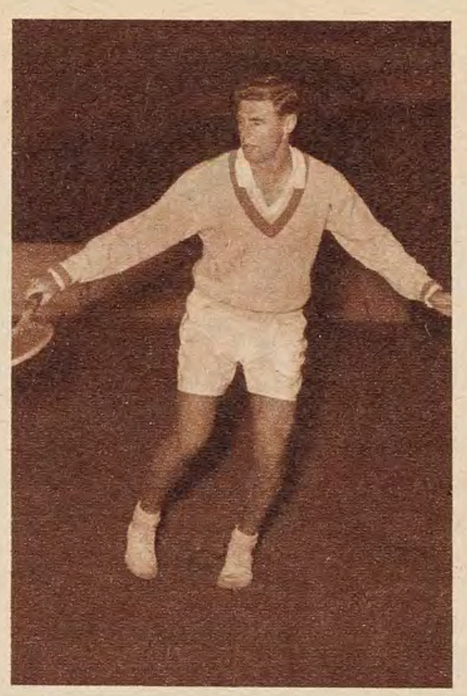
VERTICALEMENT. — 1. Sera champion en glissant. Suivi d'un démonstratif, est déjà un boxeur redoutable. — 2. A la forme d'un ballon de rugby. Pas un qui ne souhaite voir Remetter dans nos buts. — 3. Immobilise soudain le sportif fatigué. — 4. Son plus beau Salon n'est-il pas dans la rue ? Son homme ne doit pas être ennemi de l'effort. — 5. Victime d'un mauvais marché, si on le retourne. Tête de nageur. — 6. Chapatte en est un fameux. Note. — 7. Grossit le compte de Coppi. Bien petit à côté de Beugnot. — 8. Crochets. Son homme est souvent dans une équipe l'arrière central. — 9. Il suffit parfois de courir pour le faire. Abondent aux abords d'un col. — 10. Organisme dont relèvent les amateurs de ballon ovale. Cette promotion-là contenait un actuel champion de France.

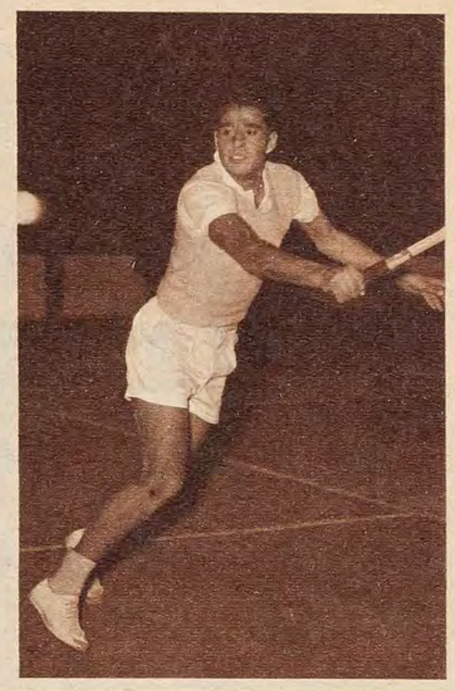
SOLUTION DU PROBLEME N° 58

HORIZONTALEMENT. — 1. Miroir. Paf. — 2. Etat. Chute. — 3. Ribas. Tu. — 4. Gourme. — 5. Cohen. Ball. — 6. Ave. Neige. — 7. Mêlée. Ln. — 8. Il. Elite. — 9. Kcap. Hu. — 10. Coen. Inter.

VERTICALEMENT. — 1. Méricamp. — 2. Iti. Ove. Ko. — 3. Rab. Hélice. — 4. Otage. Elan. — 5. Sonné. — 6. Rc. — 7. Herbillon. — 8. Pu. Magni. — 9. Attelé. The. — 10. Feu. Peur.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inciter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.





LES PROFESSIONNELS DU TENNIS SOUS LA VERRIÈRE DU PALAIS DES SPORTS

Les quatre grands professionnels du tennis ont fait escale samedi et dimanche au Palais des Sports. On eut ainsi l'occasion de revoir l'Australien Frank Sedgman (à g.) qu'on n'avait pas retrouvé sur un court français depuis qu'il jeta sa blanche hermine aux orties. L'ex-vainqueur de la Coupe Davis triompha nettement de Pancho Segura (au centre) qui n'a rien perdu de sa manière caractéristique de tenir la raquette. Enfin Pancho Gonzales n'eut aucun mal à battre Donald Budge, quadragénaire et bien alourdi. Si l'on admira des coups splendides et une véritable démonstration de tennis à l'échelon le plus élevé, les rencontres ne présentèrent aucun intérêt sur le plan sportif. Les « pros » ont compris le danger de désaffection qui les menaçait puisqu'ils ont décidé de jouer « aux prix » à partir de janvier prochain dans l'espoir d'attirer un public nombreux que la monotonie ne lassera pas.

Mercredi soir, au Palais d'Hiver de Lyon, Roude (à g.) a été déclaré vainqueur de l'Américain Ellis, qui attaque.

Au cours de la soirée, le puncheur Cicarelli (à g.) justifia sa réputation en mettant K.O., au 3e round, Dabrowski.

LES VIRTUOSES HONGROIS SE SONT ENTRAINÉS DEVANT LES PARISIENS

L'équipe de Hongrie, la meilleure d'Europe, qui affrontera l'Angleterre mercredi à Londres, a disputé un match d'entraînement samedi, à Sèvres, devant les ouvriers de Renault invités, et contre le C.O. Billancourt, dont M. Sebes, ministre des Sports hongrois, fut un équipier. Les Hongrois marquèrent dix-huit buts et jouèrent avec l'équipe ci-dessus. But : Grosits ; arrières : Budzansky et Lantos ; demis : Boszik, Lorant, Zakarias ; avants : Budai II, Kocsis, Hidegkuti, Puskas, Csibor. Plus de 5.000 Parisiens émerveillés assistèrent aux prouesses des joueurs de l'Europe centrale.

LE MIROIR DE LA VIE

ANQUETIL A LOURDES

" BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS " A SAISI LE JEUNE CHAMPION SE RECUEILLANT DEVANT LA GROTTE MIRACULEUSE ET MÉDITANT SUR L'AVENIR AU SOMMET DU TOURMALET

DEPUIS longtemps, l'enfant rêvait aux vacances. Il avait dit à sa maman : « Dès que j'en aurai terminé, nous partirons en voyage. A Lourdes, tiens... »

La maman attendait impatiemment l'instant où son fils lui reviendrait et serait enfin tout à elle, comme avant. La voiture récemment acquise était prête à prendre la route, mais le moment de la sortir n'était pas arrivé. Jacques Anquetil avait encore des applaudissements à recevoir, des bouquets à cueillir, des tours d'honneur à faire.

Le rideau venait de tomber sur le match France-Italie. Dans l'enthousiasme général, quatre maillots tricolores recevaient l'hommage du public. Les photographes, faisant partir leurs lampes, fixaient une dernière fois les scènes habituelles : Hassenforder et ses grimaces, Anquetil recevant les félicitation de Coppi, Magni serrant la main d'Anquetil, etc.

Là-haut, les spectateurs applaudissaient toujours, perdus dans les volutes des cigarettes. Pour Anquetil, les vacances venaient de commencer. Douché, rhabillé, il poussa une dernière fois la porte du quartier des coureurs. Son apparition entraina une formidable poussée. Trois cents personnes étaient là, qui l'attendaient, l'entouraient, tendaient des stylos, des photos. Jacques n'allait pas s'en tirer comme ça. De son sourire candide, il considéra cette foule puis, sans aucun mouvement de mauvaise humeur, il signa, signa. Il y serait peut-être encore si quelqu'un de son entourage ne l'avait habilement soustrait à ses admirateurs.

LA BASILIQUE ET LE TOURMALET

Jacques respirait enfin, mais il entendait toujours, résonnant à ses oreilles, les cris des populaires, les coups de revolver du starter, les applaudissements, tout ce bruit qui accompagne sa jeune gloire. Ce n'est que le lendemain, chez lui, à Quincampoix, dans la petite cuisine de la ferme paternelle, qu'il se détendit. Il était réellement en vacances. Le vélo, ce jouet dont il s'est si bien servi, étant remisé pour deux longs mois, il alla contempler sa voiture et revint auprès de sa mère :

— Dis-moi, maman, nous partons en voyage quand tu le voudras. Demain...

— Où allons-nous ?... A Lourdes ?

— Oui. A Lourdes...

Pourquoi Lourdes ? Parce que Jacques s'était promis d'y aller dès qu'il le pourrait. Pèlerinage ? Peut-être. Sa carrière tient du miracle et il avait sans doute des remerciements à adresser à Dieu. Topographie ? Assurément, car les cols pyrénéens ne sont pas loin et Jacques voulait les connaitre.

UN ACCIDENT SANS GRAVITE

Jacques au volant, la voiture démarra donc, maman, oncle et tante étant passagers. Papa Anquetil s'était sacrifié, il restait à la ferme. Le moteur tournait bien, la vie était belle, on s'extasiait sur la bonne mine du petit. Sur la route du Mans, à Juillé, près de Beaumont-sur-Sarthe, Jacques se trouva nez à nez avec une 2 CV Citroën débouchant d'un chemin de terre. Coup de frein brusque, la collision est inévitable mais il y a seulement des dégâts matériels. Anquetil descend, il est pâle. Personne n'est blessé, heureusement, mais il regarde ses ailes cabossées, son pare-chocs tordu.

— Bah ! soupire-t-il philosophiquement, rien de grave, nous continuons...

Tout le monde est rassuré et l'on repart. Lourdes fut atteinte au début de l'après-midi. Anquetil et sa famille, descendus à l'hôtel que tiennent les parents du rugbyman Labazuy, passèrent inaperçus et ils purent, après le déjeuner, filer en touristes vers le Tourmalet.

Le col, à cette époque, est fermé, mais Anquetil, qui est curieux, passa quand même et monta jusqu'au sommet. Chaque virage attirait son regard. Il faisait un temps clair, splendide, et Jacques, en gros pull-over de laine, avait chaud. Au sommet, bien dégagé, le froid était vif. La famille descendit de voiture pour se dégourdir les jambes et le regard du petit embrassa le chaos rocheux :

— C'est ici, dit-il laconiquement, que je souffrirai un jour...

— Tu es effrayé, demanda l'oncle ?

— Effrayé, non, mais ça monte et c'est long. Quel pourcentage ! Quand je pense que, dans le Tour, à ce qu'on dit, c'est souvent ainsi...

COMME BARTALI NAGUERE

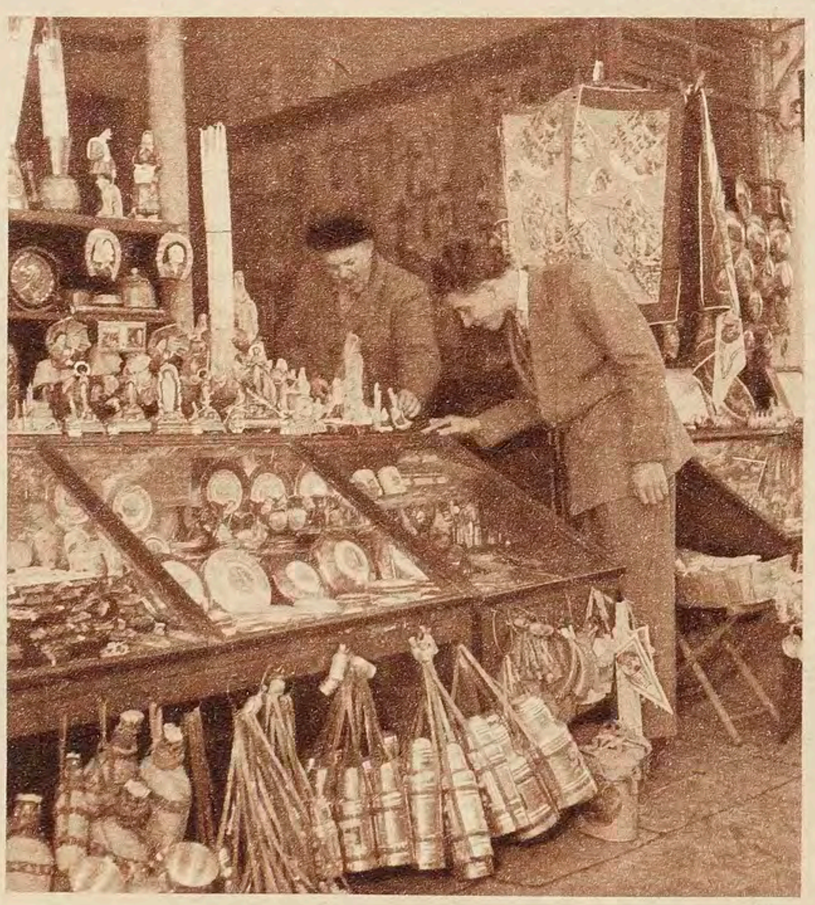
Pour ne point prendre froid, on redescendit vers la vallée. A 70 à l'heure... comme sur un vélo, et Jacques se montra excellent pilote. Sans heurt, en douceur, il fut rapidement au pied du col et rentra à Lourdes.

Sa présence fut vite connue dans la ville et le maire, M. Beguerre, qui est aussi le président du F.C. Lourdais, lui fit savoir qu'il aurait plaisir à le recevoir jeudi, vers 14 heures. Anquetil est habitué aux réceptions depuis sa victoire dans le Grand Prix des Nations, et il accepta volontiers.

Dans son programme, il y avait les cols pyrénéens, la réception du maire, mais aussi la visite de la basilique et de la grotte miraculeuse. Jacques, de bonne heure, s'y rendit jeudi matin. A l'écart, il se recueillit profondément, agenouillé sur un prie-Dieu, tête basse, mains jointes. Quand il eut terminé, il

(SUITE PAGE 4)

Jacques Anquetil est allé, en compagnie de sa mère, accomplir un pèlerinage à Lourdes. Il a visité la grotte miraculeuse et s'est recueilli quelques instants devant la Sainte-Vierge.



Jacques s'est beaucoup intéressé aux boutiques de souvenirs, très nombreuses. Le voici achetant un objet de piété qu'il désire.

Les parents, les amis n'ont point été oubliés au cours de ce voyage. Jacques et sa maman écrivent des cartes rappelant leur passage.

LE MIROIR DE LA VIE

ANQUETIL

(*SUITE DE LA PAGE* 3)

se dirigea vers un tronc, y glissa un billet, prit un cierge et l'alluma. Par ce geste, il remerciait et demandait peut-être aussi à Dieu de favoriser ses vœux les plus chers.

Un autre champion, avant lui, avait prié en ces lieux : Gino Bartali, que Jacques était allé réconforter à Milan peu auparavant dans une chambre d'hôpital.

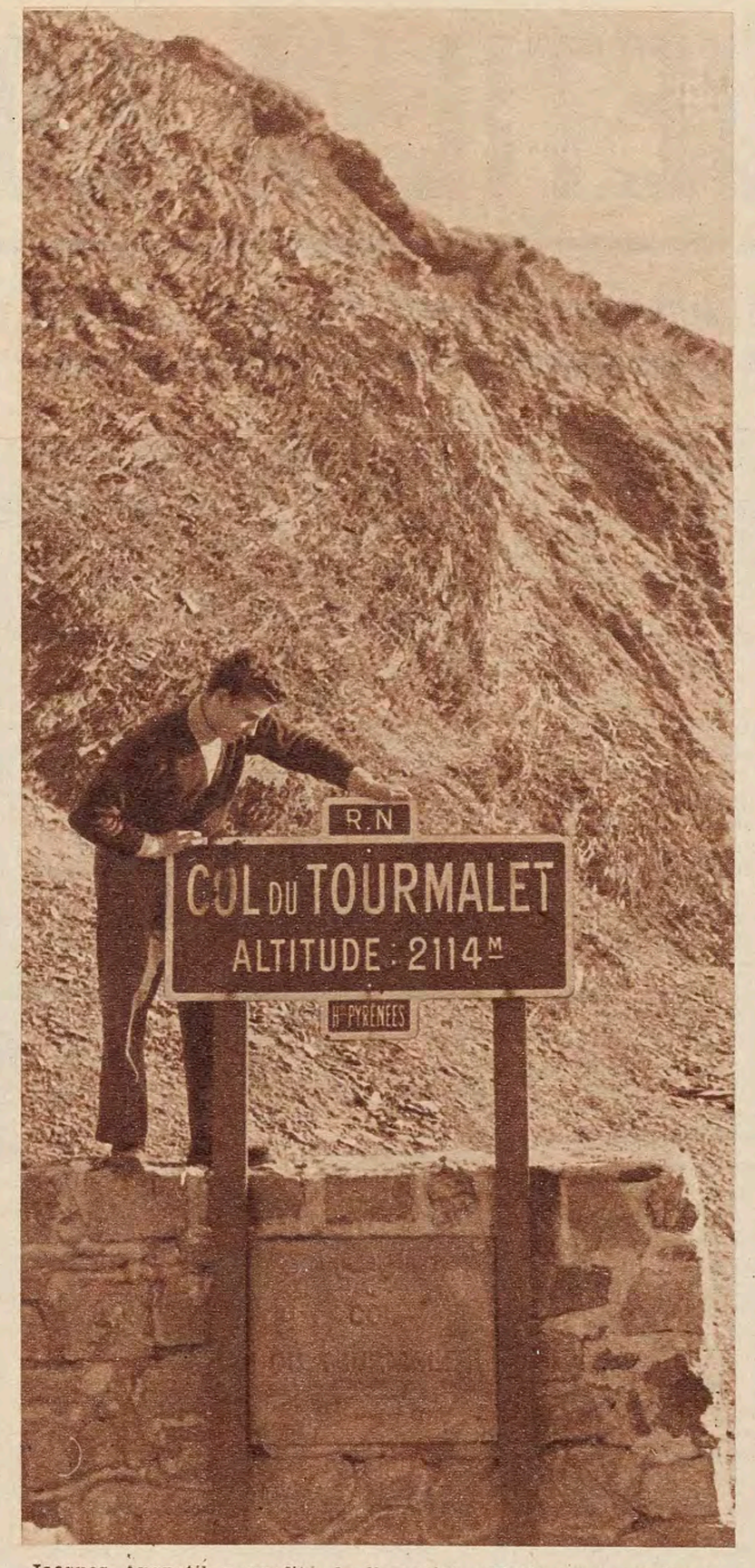
L'après-midi, après avoir été reçu par le maire de Lourdes, qui regretta bien que Mgr Théas, l'évêque si sportif qui circule à bicyclette, fût en voyage, Anquetil alla rendre visite au rugbyman Jean Prat, en son café « Le Winger ». Il était impossible avec un tel interlocuteur de ne pas se laisser tenter par l'ovale. Prat et Anquetil, devenus très vite de grands amis, se rendirent sur le terrain du F.C. Lourdes, où Jacques s'initia, sans grand succès, aux secrets du drop-goal. Il est vrai que le ballon, qui était l'ovale historique de France-Angleterre 1952, était un peu dégonflé. Après avoir admiré les trophées de Jean Prat, Anquetil partit enfin reconnaître les cols de Peyresourde et d'Aspin. Le jeune champion a beau être en vacances, et rouler en voiture, le vélo accapare entièrement son esprit.

LA DETENTE AVANT LES EFFORTS

Ces cols, il les a gravis sans fatigue, mais il a ouvert les yeux. Cette nature à dompter, ce cadre grandiose, tout évoque, pour lui, les efforts futurs. Simple prise de contact. Il sait qu'il les grimpera forcément un jour en course, dans le tumulte des cris et des voitures suiveuses. Hier, tout était calme, ensoleillé; demain, son nom sera renvoyé en écho contre la paroi rocheuse et la pluie tombera peut-être.

Jacques se prépare à ce jour. Il s'est déjà mis au régime et n'a goûté à aucune des spécialités du pays. Il considère les vacances sous l'angle de la détente, du repos et de la cure d'air. A vingt ans, c'est estimable.

Vendredi, il a repris la route pour visiter le Massif Central (encore les cols !), le Mont-Dore, La Bourboule. Puis il est rentré chez lui en songeant à 1954, à ces feuilles du calendrier qu'il faut escamoter une à une pour retrouver les beaux jours et le plaisir de reprendre le vélo et de vaincre.



Jacques Anquetil a profité de l'occasion offerte pour monter en voiture au sommet du Tourmalet. Il considère la plaque avec soin.

Le voyage n'a pas été sans incident. Sur la route du Mans, Anquetil est entré en collision avec une voiture. Il expertise les dégâts.

Le demi d'ouverture lourdais, A. Labazuy, vend des bidons au jeune Normand qui s'en servira sur les routes dès le printemps.

Le capitaine de l'équipe de France de rugby à XV, Jean Prat, a initié Jacques aux joies du ballon ovale. Sur le terrain du stade municipal de Lourdes, le champion cycliste a montré à son professeur qu'il avait des dispositions pour ce jeu. J. Prat apprécie son coup de botte.

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

L'ASSOCIATION DES " AMIS DES BÊTES "

Répondez à l'appel du Dr MÉRY

★

Ralph BIRCHER a percé pour vous

LE SECRET DES HOUNZA
LE PEUPLE QUI IGNORE LA MALADIE

★

Lisez POINT DE VUE - IMAGES DU MONDE

GARANTIE 5 ANS
Etanche

Pour 1.000 fr. elle est à vous
et 6 versements de 1 800 Frs

Une merveille de la précision Horlogère

Superbe montre précise, chic, plaquée OR, antimagnétique, mouvement ancre 17 rubis, absolument étanche, verre incassable - munie du système PARE-CHOCS - trotteuse centrale - grande précision

Bon de garantie de 5 ANS, individuel et numéroté. BRACELET CROCO LUXE

Ecrivez aujourd'hui même en découpant et en renvoyant cette annonce. C 18

SOCIETE D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE - PARIS - Metro : Poissonnière - Gare du Nord

ROBERT BUSNEL SE REND TOUS LES MOIS EN SUISSE POUR MIEUX S'OCCUPER DU BASKET FRANÇAIS

UN moraliste un peu amer, comme ils le sont tous, remarquait un jour qu'un agenda est l'aide-mémoire du temps perdu : tant de noms sur ses pages, et si peu d'amis...

L'agenda de Robert Busnel comporte beaucoup de noms, mais le moraliste est pris en défaut. Si quelques-uns de ceux qui sont inscrits sur ces pages jalousent sa réussite, beaucoup d'autres ont pour lui de la déférence, de l'estime, de l'admiration, c'est-à-dire de l'amitié. Mais, amis ou jaloux, peu soupçonnent le drame qui s'inscrit dans les notations sèches de ce carnet brun : « Mercredi 18, Clermont-Ferrand; jeudi 19, Montpellier; vendredi 20, Suisse; samedi 21, Villeurbanne-P.U.C.; dimanche 22, Bellegarde-Nantes; lundi 23, Paris; mercredi 25, stage; samedi 28, France-Belgique; mardi 15 décembre, Suisse... »

Il n'y a là, superficiellement, que le résumé d'une activité professionnelle, des points de repère dans la vie d'un sélectionneur-manager de l'équipe de France de basket-ball : matches à voir pour juger des hommes, entraînement d'une équipe, rencontres internationales. Que Busnel égare ce memento relié de cuir et l'indifférent n'y verra que l'existence d'un homme pour qui les noms de ville sont liés à des noms de gare : Toulouse-Matabiau, Marseille-Saint-Charles, Lyon-Perrache, Genève-Cornavin... La clé, c'est ce mot « Suisse » qui revient en leitmotiv une fois par mois. Cet infatigable commis-voyageur en basket-ball, ce sportif 28 fois international et 5 fois champion de France est un grand blessé et c'est à sa blessure qu'on doit de connaître en France le basket moderne. C'est cette blessure qui motive ses déplacements en Suisse pour des soins délicats et constants. C'est elle qui fait de lui, dans l'occasion, un héros, si l'héroïsme est de dominer sa souffrance, d'accepter les risques d'aggravation de son état pour accomplir sans faiblesse son métier.

QUAND UN ADJUDANT RENCONTRE UN CHEF DE BATAILLON

En recevant, un jour de 1927, son affectation au bureau de recrutement de Mulhouse, le chef de bataillon du génie Busnel ne pensait pas qu'un simple adjudant allait orienter toute la vie de son fils cadet. Mulhouse, c'était une autre garnison après Albi, Béziers, Montpellier et Toulon, où ce fils, Robert, était né le 18 septembre 1914, alors qu'il était déjà parti pour le front. Treize ans et demi avaient passé depuis. Le commandant Emile Busnel, un colosse à forte moustache et qui ne badinait pas avec la discipline, haussa les épaules lorsqu'un petit sous-officier du 31e chasseur, l'adjudant-chef André Tondeur, commandant le centre d'éducation physique militaire, lui proposa de s'occuper de son gamin :

— Du sport ! Pas question ! Les études d'abord !

L'adjudant-chef Tondeur n'était pas de ces subalternes pour qui la hiérarchie tient lieu de tout. Il insista, discuta, convainquit. Les raisons du chef de bataillon ne prévalurent pas contre sa ténacité : Robert Busnel, qui ne demandait pas mieux, entra au Foyer Alsacien de Mulhouse, un « patro » que Tondeur entraînait. Trois ans plus tard, il était champion de France avec une équipe composée par Tondeur, Antoine, Rudler, Lutz et Breistroff. Champion de France à quinze ans et demi !

Deux ans plus tard, tout champion qu'il était, le champion de France suivit son père, muté à Montpellier, et se présenta au S. O. Montpellier. Comme son maître André Tondeur, il avait déjà pratiqué l'équitation, l'escrime, le cyclotourisme et le ping-pong. Comme lui, il désirait tâter du football dans les buts. Etre goal comme Alex Thépot, la vedette du onze national de l'époque...

Le capitaine de l'équipe première du S.O.M. était alors René Dedieu. Lorsqu'il entendit Busnel, fier comme Artaban, lui affirmer qu'il avait déjà été champion de France, il le traita du haut en bas :

— Champion de France à quinze ans ? Ça se saurait, mon petit gars ! Ici, on ne prend pas de fumistes. Si tu es champion de France de basket, eh bien ! fais du basket !...

Rejeté par le football, Busnel fit donc du basket. En 1934, il disputait son premier match international contre le Portugal et marquait 30 points sur 79; la même année, licencié au Crédit Lyonnais de Marseille — toujours les changements paternels de garnison — il disputait un match amical à Venise.

LA NAISSANCE DU BASKET MODERNE

C'est cette rencontre qui fit tout le mal. Un coup de genou reçu dans les reins, et Busnel ne fut plus qu'un allongé, menacé d'impotence. Quarante jours de lit, un mois et demi bras et jambes paralysés, une phlébite consécutive au mal...

Si grave qu'ait été l'accident, il aurait pu ne pas avoir de suites funestes si « Bus », emporté par son tempérament, n'avait commis l'erreur de vouloir reprendre trop tôt la compétition. Quelques mois après, des varices l'obligeaient à porter des bas spéciaux.

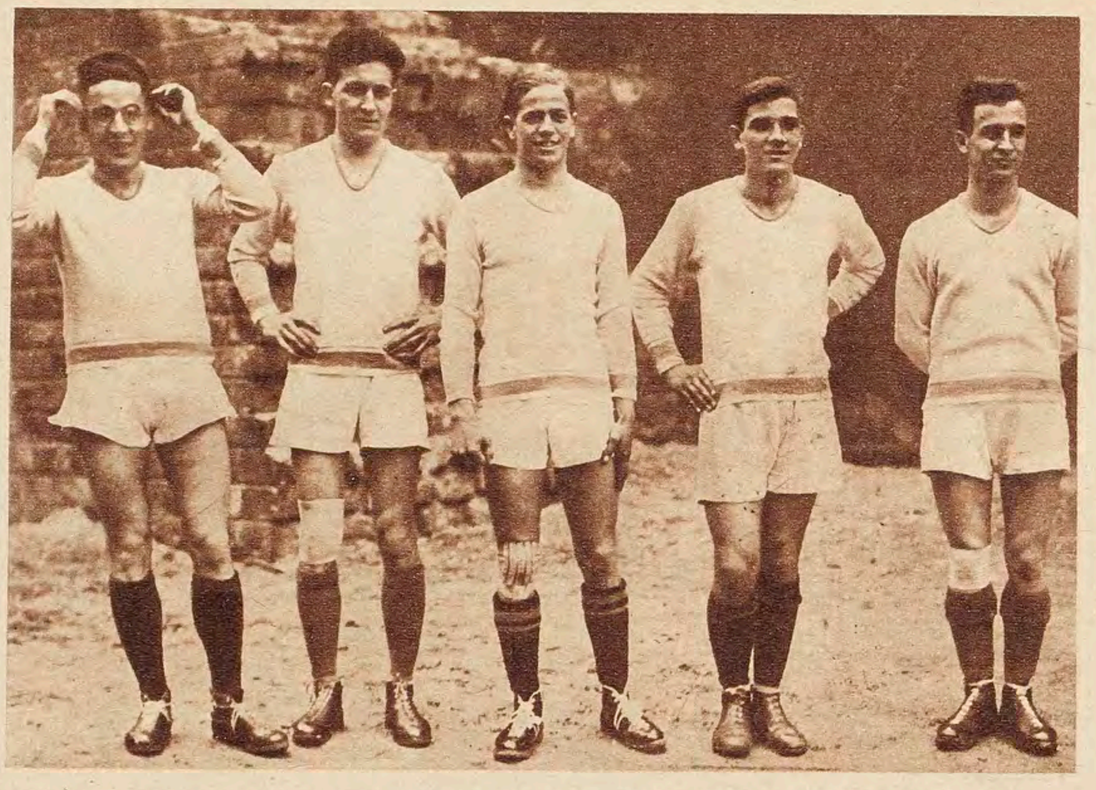
Qu'importe les varices, elles n'empêchent pas un basketteur de jouer ! Passé à Grenoble, puis à Lyon, Busnel joua. Il réfléchit aussi. Sa jambe gauche aux veines boursouflées ne lui permettait plus ces courses folles jusque sous les paniers où sa nature ardente s'était exaltée. Ne pouvant plus courir, il piocha les techniques étrangères et décida d'arrêter le jeu, de substituer les combinaisons d'équipe à l'action individuelle. Il venait ainsi de créer le basket français moderne, et les résultats obtenus par son club, Sainte-Marie de la Guillotière, démontrèrent qu'il avait raison.

Le temps passa. Le basket grandit, le mal s'aggrava. En février 1951, les varices étaient ulcères variqueux. Busnel se fit opérer juste avant un match France-Espagne qu'on considérait comme très important. L'opération échoua. La France battit l'Espagne par 68 à 51. Busnel était sur la touche, encourageant ses hommes.

LA CRAINTE DE LA PARALYSIE

C'est depuis ce temps que le mot « Suisse » s'inscrit régulièrement sur son agenda entre deux noms d'espoirs à étudier de près, deux matches à suivre, deux livres sur Mermoz à lire. La vie de Mermoz est le modèle qu'a choici le sélectionneur de l'équipe de France. « Dis-moi qui tu admires, je te dirai qui tu es. » Cette admiration explique l'énergie avec laquelle Busnel, hanté par la crainte de voir sa jambe malade mourir lentement, lui refuser tout service, le condamner à l'immobilité, lui l'homme aux cent mille kilomètres par an, se soigne. Chaque mois, son ulcère variqueux ne se refermant pas, il se rend en Suisse pour y faire déboucher les veines qu'ostruent les caillots. Puis, inlassable, il reprend la route vers de nouvelles batailles à livrer pour le basket.

Il y a de grandes joies dans cette vie vagabonde, tout entière vouée au sport. L'une des plus pures lui fut donnée par son fils Claude, alors âgé de six ans, au Palais des Sports. « Bus « avait amené sa femme, sa fille Michèle et le petit Claude voir les Harlem Globe Trotters. Entre deux périodes, Goose Tatum, par manière de plaisanterie, demandait à un petit garçon de venir lancer le ballon dans le cercle et, après l'échec, lui expliquait comment s'y prendre. Ce soir-là, le petit garçon se plaça devant le panier, visa... et marqua deux points contre les Harlem. C'était Claude, et Tatum, éberlué, ne comprit que lorsqu'on lui expliqua que le père de ce petit garçon était un certain Busnel qui avait conduit la France en finale des Jeux Olympiques.



Robert Busnel remporta son premier titre de champion de France en 1930 avec le Foyer de Mulhouse, à 15 ans et demi. De g. à dr. : Breistroff, Rudler, Lutz, Busnel et Tondeur.

L'autre lundi, à Colombes, le jeune routier Francis Siguenza a épousé la charmante Mlle Moreels; fille de l'ancien « Tour de France ». Les heureux mariés ont eu, à leur sortie de l'église, une garde d'honneur digne d'eux. On reconnaît, brandissant des roues, à g. : Robert Varnajo, Pierre Michel, Jean Thaurin ; à dr. : Pierre Gaudot et André Darrigade. Francis Siguenza avait pour premier témoin son directeur sportif Fr. Pélissier. Les époux sont partis en Espagne.

★

La tournée des nageurs français au Brésil a été triomphale. Notre recordman du monde, G. Bozon, a nettement dominé son adversaire Galvao (à d.) qui l'avait surpris et battu de peu lors de leur première rencontre. Par la suite, Bozon s'est méfié du Brésilien et, par deux fois, l'a distancé. M. Lusien, en brasse, et notre équipe de relais ont aussi obtenu des succès flatteurs. Le public de Sao Paulo a fort applaudi nos nageurs. Ce fut là une excellente propagande.

7 JOURS DE SPORT

DU 16 AU 22 NOVEMBRE

BOXE Pierre Carrara a décidé d'abandonner la boxe après la sévère défaite subie devant Bataille.

● Futur adversaire de Robert Cohen, Johnny Kelly a battu aux points le Belge Jean Kidy.
● A Angers, Hilaire Pratesi n'a eu besoin que de deux reprises pour abattre Ali Graichi.
● Aubignat a fait match nul avec Assire à Caen.
● Pierre Langlois a nettement battu l'Américain Jesse Turner samedi.

ESCRIME Mouyal a battu Zatelli par 5 à 1 dans le Challenge Monal, qu'il a remporté.

JUMPING Pierre Jonquères d'Oriola et Georges Calmon se sont mis en vedette au meeting de Genève, le champion olympique remportant un parcours de chasse et le Grand Prix de Genève.

POIDS ET HALTERES Le Russe Saksonov a amélioré avec 139 kg. 500 son record mondial de l'épaulé jeté (poids plume).

RUGBY A XV Les All Blacks ont subi devant Cardiff leur première défaite, par 3-8.

TENNIS La France a finalement éliminé la Finlande dans la Coupe du Roi Gustave V. La première journée commença mal : si Molinari triomphait de Forsman, Haillet était battu en cinq sets par le redoutable Salo. Le double remporté par Haillet-Pelizza (6-1-, 6-4, 6-3) « donna de l'air » aux Français. Il ne restait plus qu'un point à marquer pour vaincre. Ce fut l'affaire de l'énergique Haillet qui, malgré un état de santé précaire, battit Forsman par 6-2, 6-1, 6-4. Le dernier match opposant Molinari à Salo ne pouvait plus rien changer au résultat. De leur côté, le Danemark éliminait l'Allemagne et la Suède, la Yougoslavie.

LES MANIFESTATIONS DU 23 AU 29 NOVEMBRE

LUNDI 23 NOVEMBRE. — Boxe, salle Wagram : Dione-Guivarch, championnat de France poids mi-moyens (15 rounds).
Catch, au Palais des Sports : Duranton-Efferman, Miquet - Green, Charron-Husberg.

MERCREDI 25 NOVEMBRE. — Football : France-Eire (match-retour de la Coupe du Monde), au Parc des Princes. — Angleterre-Hongrie, à Wembley.

VENDREDI 27 NOVEMBRE. — Boxe, au Palais des Sports : Percy Bassett-Louis Carrara.

SAMEDI 28 NOVEMBRE. — Basket, à Bruxelles : Belgique-France.

DIMANCHE 29 NOVEMBRE. — Cyclisme, au Vél'd'Hiv : France-Suisse avec Koblet-Kubler-Schaer contre Hassenforder-Andrieux-Darrigade.
● Football, Championnat de première division : Sochaux-Stade, Lille - Toulouse, Marseille - Roubaix, Sète-Lens, Saint-Etienne-Girondins, Metz-Nice, Le Havre-Nancy, Monaco-Reims, Strasbourg-Nimes. — 2e Division : Montpellier-Béziers, Angers-Rouen, Racing-Cannes, Lyon-Red Star, C.A.P.-Toulon, Perpignan-Nantes, Troyes-Besançon, Grenoble-Valenciennes et, pour le 5e tour de la Coupe de France, Sedan-Vitry, Aix-en-Provence-Bessèges.
● Rugby XV, 4e tour du Championnat Fédéral. Rugby XIII, 9e journée du championnat.
● Basket, au stade de Coubertin, finale du Championnat de Paris, Stade-Racing.
● Cyclo-cross, à Beaumont.

COUPE PERRIER

CHALLENGE DU FAIR-PLAY

PREMIERE DIVISION

1. Toulouse F. C.	0
2. A. S. Saint-Etienne	0
3. Le Havre A. C.	0
4. F. C. Sochaux	0
5. F. C. Nancy	0
6. C. O. Roubaix-Tourcoing	0
7. Stade de Reims	1
8. Stade Français F. C.	1
9. Lille O. S. C.	2
10. F. C. Metz	2

DEUXIEME DIVISION

1. S. C. O. Angers	0
2. C. A. Paris	0
3. Ol. Alès	0
4. U. A. Sedan	1
5. A. S. Cannes	1
6. F. C. Rouen	2
7. Red Star O. A.	2
8. R. C. Franc-Comtois	2
9. R. C. Paris	3
10. F. C. Nantes	3

MONTARGIS-REIMS (1-1), pour les championnats de France amateur. Recoupé marque, sur passe de Raphy, malgré un plongeon de Lesongeur.

ARAGO D'ORLEANS-CHATELLERAULT (5-0). Le goal de Châtellerault, Laville, effectue un arrêt devant Maurice Allard et Andrault (à droite).

LE FOOTBALL AMATEUR

Vichy seul en tête dans le Sud-Est

MULHOUSE TRIOMPHE DE RENNES 1-0

AINSI qu'il était prévu, l'excellente équipe de Saint-Maur a réussi à battre, sur son terrain, les rudes nordistes d'Armentières à l'issue d'un match de très bonne qualité. Mais les Parisiens du Sud sont encore loin au classement. Auchel, vainqueur à La Biette, conserve la première place suivi de très près par Reims et Oignies. Les deux autres équipes de la capitale, Racing et Montreuil, se sont inclinées en déplacement.

La surprise de la journée vient du Sud-Ouest où Vichy passe seul en tête. Les amateurs girondins, tout comme les professionnels d'ailleurs, ont été battus, chez eux, par l'équipe de Thiers.

A l'Est, Mulhouse a mis un exploit à son actif en battant Piennes, son plus dangereux adversaire. Nancy, victorieux à Epinal, occupe une belle seconde place.

Au Sud-Est, Gueugnon, qui a dû concéder le match nul à Arc-les-Gray, doit partager la tête avec Annecy.

Dans l'Ouest, par contre, la situation reste inchangée. Quevilly, sans jouer, conserve facilement son poste devant Orléans qui se rapproche.

Fernand HERIC.

★

LES RESULTATS - LES CLASSEMENTS

GROUPE NORD.

Oignies b. Racing, 3-0; Béthune b. Montreuil, 1-0; Montargis et Reims, 1-1; St-Maur b. Armentières, 1-0; Bruya b. Sedan, 4-1; Auchel b. La Biette, 3-1.

CLASSEMENT : 1. Auchel, 14 pts; 2. Reims et Oignies, 12 pts; 4. Armentières, 11 pts, etc.

GROUPE EST.

Merlebach b. Le Thillot, 7-2; Mulhouse b. Piennes, 1-0; Petite-Rosselle b. Fesches, 2-0; Metz et Strasbourg, 1-1; Stiring et St-Dizier, 0-0; Nancy b. Epinal, 1-0.

CLASSEMENT : 1. Mulhouse, 11 pts; 2. Nancy, 10 pts; 3. Merlebach, Piennes, Strasbourg, 9 pts, etc.

GROUPE OUEST.

Caen et Quimper, 1-1; Orléans b. Châtellerault, 5-0; Alençon b. Cholet, 3-2; Tours et Lorient, 1-1; Chartres b. Rennes, 5-2.

CLASSEMENT : 1. Quevilly, 12 pts; 2. Orléans, 11 pts; 3. Alençon, Brest, Lorient, 9 pts, etc.

GROUPE SUD-EST.

Arc-les-Gray et Gueugnon, 1-1; Annecy b. La Seyne, 7-0; La Voulte et Draguignan, 1-1; Sauvignes b. Villefranche, 3-1; Roche-la-Molière b. Faucigny, 1-0; Menton b. Nice, 1-0.

CLASSEMENT : 1. Annecy et Gueugnon, 12 pts; 3. Faucigny et Roche-la-Mclière, 10 pts, etc.

GROUPE SUD-OUEST.

Limoges b. Rodez, 3-2; St-Gaudens b. Châteauroux, 2-1; Thiers b. Girondins, 1-0; Vichy b. Rochechouart, 7-1; Roanne b. Macau, 4-1; La Bastide b. St-Etienne, 2-0.

CLASSEMENT : 1. Vichy, 14 pts; 2. Girondins, 12 pts; 3. La Bastide et Limoges, 10 pts, etc.

SAINT-MAUR-ARMENTIERES (1-0). La défense de St-Maur, ici en action, réussit à neutraliser complètement les avants Nordistes qu'emmenait l'ex-pro lensois Gouillard (à dr.). Un autre ancien pro, Grizetti (à g.), se trouvait sur le terrain. Il jouait à l'attaque au poste d'inter gauche.

REIMS-SAINT-ETIENNE (0-1). Le onze de Reims domina le plus souvent, mais ne parvint pas à marquer et annuler le but réussi de la tête par Goglia à la huitième minute. L'ailier gauche de Reims, Templin, a échappé à Tylinski, nouvel arrière de Saint-Etienne. Abbès, qui s'est avancé, a plongé et bloquera la balle. La défense de Saint-Etienne n'a pas cédé.

LILLE RÉAPPARAIT AU PREMIER PLAN DANS LA COURSE AU TITRE !

LES équipes qui dominent le championnat, Bordeaux (1er) et Reims (2e) donnaient des signes de défaillance et leur déclin s'est concrétisé, dimanche, par une double défaite sur leur terrain !

Bordeaux s'est incliné devant Lille (3-1) qui paraît avoir retrouvé toutes ses vertus d'efficacité et Reims, à l'attaque stérile, a subi la loi de Saint-Etienne très entreprenant (1-0).

Les Lillois se sont hissés, grâce à cet exploit, à la hauteur des Rémois (19 points) à 2 points de Bordeaux qui conserve sa place de leader.

Derrière, Toulouse (cependant tenu en échec par Marseille (1-1) devant qui il n'obtint le match nul qu'à la 89e minute par Zapata), Nîmes (qui domina nettement Le Havre 2-0) et Saint-Etienne, se sont regroupés, très près avec 18 points.

La menace la plus redoutable, cependant, pour les onze de tête, semble être Nice, très mordant. Les Azuréens ont largement battu Sochaux (4-1) et occupent la 7e place avec 17 points.

Le team de Berry se dresse de nouveau en outsider de la compétition.

Nice (17) précède des équipes telles que Strasbourg (15), qui n'a pas convaincu devant le Stade 1-0, et Lens (13) qui, en revanche, a fait impression contre Metz 4-0.

Le bas de tableau a rarement été aussi fourni en équipes de valeur. On trouve, en effet, parmi les mal classés et menacés de descente :

Metz (11), Nancy et Roubaix (10), le Stade et Marseille (9), Sochaux et Le Havre (8), Monaco (6), Sète (5).

Le Stade a prouvé l'inefficacité de sa ligne d'attaque devant Strasbourg et, pourtant, avec des hommes cotés tels que Rijvers, qui fut très effacé, et Jonsson, vraiment imprécis dans ses tirs.

Nancy, attaqué par un onze monégasque qui lutte pour remonter la pente, ne dut le match nul qu'au « punch » de Piantoni (1-1) qui, une fois de plus, fit mouche au moment où les hommes de Dupal, dirigés par Brisnek et Saunier, se lançaient à l'attaque.

De toutes ces formations, Marseille est celle qui offre le plus de garanties avec Andersson en progrès et Angel très en forme. Les Phocéens ont bien failli, on l'a vu, réussir un exploit à Toulouse.

En revanche, les équipes de Sochaux et du Havre ne parviennent pas, la première à retrouver son rythme et, la seconde, à reprendre le cours de ses succès.

La lutte pour la descente sera aussi acharnée que le veut la tradition. On nourrit, cependant, des craintes très vives à l'égard de Sète, qui ne paraît plus disposer, cette saison, des joueurs nécessaires pour se redresser.

Guy CHAMPAGNE.

DIVISION I

Lille b. *Girondins, 3-1.
St-Etienne b. *Reims, 1-0.
*Toulouse et Marseille, 2-2.
*Nîmes b. Le Havre, 2-0.
Strasbourg b. *Stade Franç., 1-0.
*Nice b. Sochaux, 4-1.
*Nancy et Monaco, 1-1.
*Roubaix b. Sète, 1-0.
*Lens b. Metz, 4-0.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	GIROND.	21	13	10	1	2	32	18
2.	Lille	19	13	7	5	1	19	9
	Reims	19	13	8	3	2	24	12
4.	Nîmes	18	13	8	2	3	25	13
	Toulouse	18	13	6	6	1	24	16
	St-Etienne	18	13	8	2	3	21	17
7.	Nice	17	13	7	3	3	32	20
8.	Strasbourg	15	13	7	1	5	24	21
9.	Lens	13	13	5	3	5	26	22
10.	Metz	11	13	4	3	6	13	19
11.	Roubaix	10	13	4	2	7	17	24
	Nancy	10	13	4	2	7	15	23
13.	St. Franç.	9	13	2	5	6	16	19
	Marseille	9	13	2	5	6	17	23
15.	Sochaux	8	13	1	6	6	15	22
	Le Havre	8	13	3	2	8	18	27
17.	Monaco	6	13	1	4	8	12	25
18.	Sète	5	13	1	3	9	9	29

DIVISION II

*Rouen b. Lyon, 2-1.
*Sedan b. C.A. Paris, 2-0.
Troyes b. *Nantes, 1-0.
*Besançon b. Rennes, 4-2.
*Valenciennes et Perpignan, 0-0.
*Cannes et Aix, 0-0.
*Béziers b. Angers, 1-0.
Grenoble b. *Toulon, 3-2.
*Alès b. Montpellier, 1-0.
Racing b. *Red Star, 6-3.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	SEDAN	27	17	11	5	1	40	20
2.	Lyon	25	16	11	3	2	41	18
3.	Racing	23	16	10	3	3	47	23
	Rouen	23	16	9	5	2	31	16
5.	Troyes	22	16	10	2	4	45	16
6.	Rennes	19	17	9	1	7	33	21
	Perpignan	19	16	8	3	5	22	18
	Red Star	19	16	9	1	6	33	31
9.	Angers	17	16	6	5	5	25	21
	Besançon	17	16	6	5	5	26	24
11.	Cannes	16	16	5	6	5	20	19
	Aix	16	17	6	4	7	21	30
13.	Nantes	14	16	6	2	8	28	27
14.	Valenc.	13	16	6	1	9	23	29
	Grenoble	13	16	5	3	8	26	36
16.	Alès	12	17	4	4	9	10	30
17.	Toulon	10	16	4	2	10	17	33
18.	C.A.P.	8	16	3	2	11	29	44
19.	Montpellier	7	16	3	1	12	10	30
20.	Béziers	4	16	2	0	14	13	54

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. D. K., FIDELE LECTEUR DU CAMEROUN :

Lecteur et collectionneur de votre hebdomadaire depuis 1948, je me permets de vous adresser une suggestion. Pourquoi ne mettriez-vous pas en vente, à la fin de chaque année, un calendrier « But et Club-Le Miroir des Sports » qui nous ferait revivre les principales manifestations avec quelques grands champions de l'année précédente ?

REPONSE. — Votre désir est satisfait, puisque notre numéro spécial, qui paraîtra au début de décembre sous le titre « Les Grands Evénements Sportifs de 1953 », constituera une synthèse de l'année sous une forme absolument nouvelle.

DES GOUTS ET DES COULEURS

DE M. HENRY, A SAINT-MAUR :

Les photos de ces messieurs discutant d'athlétisme ne nous intéressent pas plus que celle de Bobet recevant une certaine plaquette. Ce qu'il faut, c'est le sportif en action, en plein effort.

D'UNE FIDELE LECTRICE DE VALOGNES :

Comme vous, je me félicite du changement de président de la F.F.A. Les discussions sont parfois pénibles dans les sociétés, mais je ne crois pas que nous ayons à regretter celles qui se sont déroulées au Comité directeur et vont permettre à l'athlétisme français de prendre, comme vous le dites, « un bon départ ».

DE M. ILLISIBLE, SANS ADRESSE :

Encore Coppi, toujours Coppi ! Oui, vraiment vous exagérez ! Pourquoi Coppi a-t-il eu droit à la première page de vos deux derniers numéros ? Vous reflétez les sports dans le monde, mais vous êtes avant tout un journal français. Espérant que cette comédie finira bientôt, je tiens à ce que cette lettre paraisse en entier dans le « Miroir des Lecteurs » du prochain numéro.

D'UN FERVENT LECTEUR DE SEVEUX :

Je vous suggère pour l'an prochain et pour faire suite aux conseils de Bobet : « Jeune de la route, entraîne-toi avec Fausto Coppi ». Ce serait un tour de force pour vous de publier les conseils du meilleur coureur mondial. Félicitations pour la magnifique couverture des numéros 433 et 434.

D'UN FIDELE LECTEUR DE « BUT ET CLUB » :

La saison du cyclisme est maintenant terminée, mais vous allez un peu fort en nous présentant Coppi. Il me semble que nous sommes en pleine saison de football et qu'un match comme France - Suisse méritait la « une » d'après son résultat.

DE M. JEAN GAUCHEY, DEPOSITAIRE, A AMONCOURT (HAUTE-SAONE) :

Dépositaire de votre journal, j'en conserve chaque semaine un exemplaire pour moi. Dans le numéro consacré au K.O. de Humez devant Durando, une photo le représente seul, les yeux hagards, regagnant son coin. Ce n'est pas à l'honneur du manager et de ses soigneurs qui ne doivent pas oublier qu'un boxeur n'est pas qu'une source de profit, mais aussi un homme et que, même perdant, il mérite qu'on s'occupe de lui. Au lendemain de France-Suisse, j'ai constaté qu'il fallait toujours un accident de Vignal pour que Remetter joue en équipe A. Ce n'est pas juste : qu'on leur donne leur chance à tour de rôle. Je crois également que nos avants méritent un avertissement pour manque de combativité. Ils savent peut-être jouer au football, mais ils ne savent pas que le shoot paye. Quand on a sept joueurs adverses dans les buts, on attaque par les ailes au lieu de centrer comme ils se sont obstinés à le faire !

REPONSE. — Merci pour l'intérêt que vous prenez à notre journal. Humez n'était pas abandonné par ses soigneurs. C'est le cadrage de la photo qui donne cette impression de solitude. En fait, son manager était près de lui, mais sa présence sur la photo eut nui au document que nous présentions en nous obligeant à en réduire le format. Vous savez que Vignal s'est lui-même désisté en faveur de Remetter pour France-Eire, ce qui est d'un vrai sportif. Il n'y avait aucune raison de ne pas lui faire confiance, puisqu'il était titulaire du poste et n'avait pas démérité. Son geste spontané prouve au contraire qu'il était digne de cette confiance. Notre ami Lucien Gamblin a dit ce qu'il fallait penser de l'équipe de France après France-Suisse.

DE M. FAURE, LES THERMES, BOU HANIFIA (ORANIE) :

Que pensez-vous d'un manager qui risque de stopper la carrière d'un boxeur comme Moussa en l'opposant à un puncheur comme Herbillon ? Moussa risque de se ressentir d'une rencontre trop dure pour lui. J'aimerais connaître votre opinion.

REPONSE. — Oui, Moussa risque de se ressentir de ce combat, mais c'est le risque inhérent à toute rencontre opposant un « scientifique » à un puncheur. On pouvait penser que Moussa esquiverait les coups d'Herbillon et, de fait, ce n'est qu'au dernier round qu'Herbillon a réussi à toucher son rival. Le fait est fréquent. Ainsi, Willie Pep a pu ridiculiser Saddler pendant 15 rounds ; il a été cependant battu par K.O. lors d'un match suivant. C'est pourquoi on peut affirmer qu'il n'est pas de véritable champion sans punch, car un puncheur peut toujours renverser une situation compromise. C'est la loi même de la boxe.

DE SUSIE ET VOVON, ADMIRATEURS TARNAIS :

Je trouve que vous ne publiez pas assez de photos des équipes tarnaises comme Mazamet, qui, cette année, soit en du Manoir, soit en championnat, n'a jamais perdu, comme Carmaux, qui revient en forme, et la jeune équipe graulhetoise et aussi les vieux Lions castrais.

REPONSE. — Nous avons déjà parlé de ces équipes ; faites-nous confiance : les photos viendront en temps utile.

DE M. BERNARD LAIGRE, 11, RUE DE SAINT-GERMAIN, A ALENÇON :

Comment se fait-il que vous ne paraissiez plus qu'une fois par semaine au lieu de deux ? Comment dois-je faire pour faire parvenir une lettre à Bobet par votre intermédiaire ?

REPONSE. — Nous paraissons toujours une fois par semaine, à l'exception du Tour de France pendant la durée duquel notre parution est bi-hebdomadaire. Rédigez simplement votre enveloppe de la façon suivante : « M. Louison Bobet, aux bons soins de « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e). Nous ferons suivre.

DE QUATRE JEUNES LECTEURS LYCEENS, MAIS A SIGNATURES HIEROGLYPHIQUES, DE PARIS :

Je me permets de vous adresser quelques réprimandes, car, avec mes camarades du lycée, nous ne sommes pas contents de ce numéro. Vous voulez la relève du cyclisme et vous ne publiez que huit photos sur un match France-Italie, victoire française. Par contre, vous êtes contents de publier de nombreuses photos sur le match France-Suisse. C'est à croire que les joueurs français sont payés pour perdre ! Nous sommes déjà nombreux à avoir mis ces joueurs en quarantaine. Et dire que vous publiez des photos d'eux ! Vous auriez mieux fait de faire un reportage complet sur la victoire de nos coureurs français. Heureusement que ceux-là sont là pour faire briller la France ! Que deviendrions-nous ?

REPONSE. — Oui, que deviendrions-nous ? On en frémit d'y penser ! Remarquez, ô lecteurs à la signature hiéroglyphique, que nous pensions avoir largement commenté l'heureuse victoire de nos petits cyclistes français en lui consacrant la « une » et la double page de notre numéro 434. C'était suffisant. Il eût fallu, dites-vous, passer sous silence ce malheureux France-Suisse dont notre pays est sorti déshonoré ? Væ victis ! On a dû vous apprendre cet adage en 6e. Cela veut dire, vous le savez, « Malheur aux vaincus ! » L'ennui, c'est que nous, qui sommes, hélas ! un peu plus âgés que vous, nous pensons à ce beau poème de Kipling, qui dit :

Si tu peux rencontrer victoire après [défaite,
Et regarder ces deux menteurs d'un [même front...

et nous ne pensons pas que nos footballeurs soient déshonorés ; nous pensons qu'ils feront mieux la prochaine fois... et que vous les applaudirez de tout cœur.

(Suite page 19.)

Situation Stable :

Métreur-Vérificateur en Bâtiment et Trav. Publ.

Métier agréable, sain, bien payé ; nombreux emplois disponibles. En quelques mois, vous serez capable de l'exercer.

Participez à la construction des bâtiments en suivant les cours de dessinateur du bâtiment ou d'architecture, de constructeur en ciment armé, de commis d'entreprise et conducteur de travaux.

ECOLE DU GENIE CIVIL, cours par correspondance, 152, avenue de Wagram, Paris (17e). Programme N° 67 B contre 15 francs.

ST. FRANÇAIS-STRASBOURG (0-1), samedi, au Parc. Sésia se replia en défense pendant la seconde mi-temps pour bétonner. De g. à dr. : Hnatow, Baucomont, l'inter Sésia, Kaelbel, et l'ailier stadiste Jonsson.

NICE-SOCHAUX (4-1). Sochaux a été pris de vitesse par Nica en excellente forme. Le portier franc-comtois Fragassi dégage du poing devant les Niçois Belaid (bras écartés) et Nuremberg. A dr. : Bruat.

CANNES-AIX-EN-PROVENCE (0-0). Luciano, arrière d'Aix, a réussi à contrer son adversaire. Des deux côtés les défenseurs se mirent en évidence, et les attaques furent stériles, aucun but ne fut réussi.

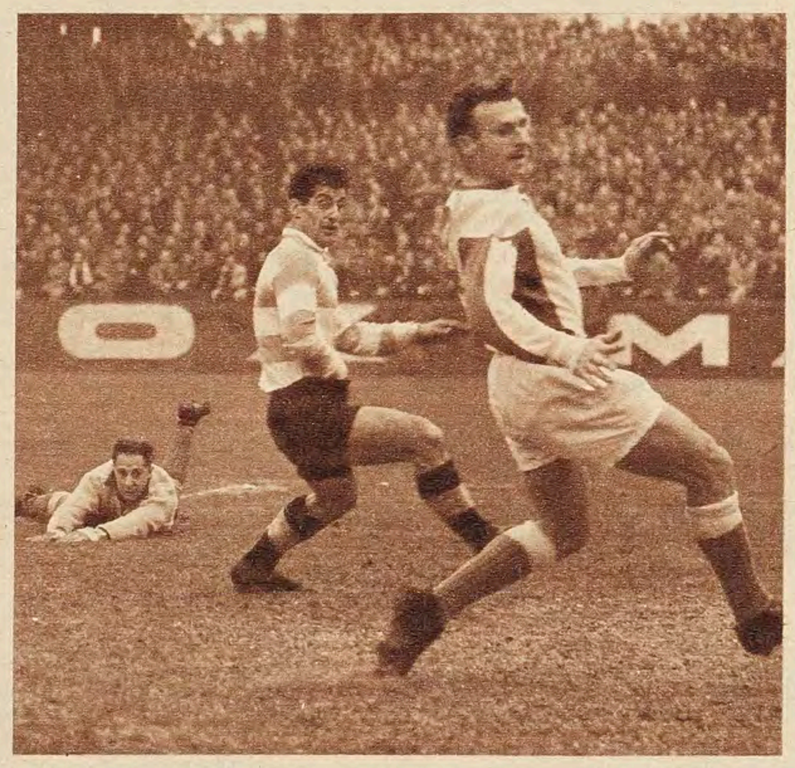
onde mi-
Jonsson.

franc-
Bruat.

deux
ussi

RED STAR-RACING (3-6), à St-Ouen. Arnaudeau, remplaçant Vignal, blessé, dans les buts du Racing, dégage devant Léandri, Mellberg, Jurilli, Dubreucq.

Alerte sur les buts du Racing. De g. à dr. : Lehtovirta, Cisowki, Paul Jurilli, Arnaudeau, Schapp et le Suédois Mellberg.



Blessé au poignet, Vignal termina le match comme ailier. De g. à dr. : Germain, goal du Red Star (à terre), Vignal et Lapoire.

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipat but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

SUZE

GENTIANE

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravura,
13, quai Voltaire
Paris.

EXCLUSIF

NON ! JE NE SUIS PAS SONNÉ

Mais un gardien qui n'est pas " protégé " a le devoir de prendre des risques s'il ne désire pas être battu !

par René VIGNAL

LE match a mal commencé et notre défense craque. J'ai déjà pris deux buts et je suis peut-être un peu nerveux. Fatton, à l'aile gauche, a reçu la balle de son demi. Il prend Gianessi de vitesse et s'approche de ma cage.

Je le vois qui grandit démesurément. Il est tout près. Il vient d'entrer dans les seize mètres et Gianessi ne gagne rien sur lui. Il faut que je sorte.

Je cours sur un ou deux mètres et je m'élance dans les pieds de l'attaquant suisse, mais ce dernier m'a « vu » arriver et il a shooté à l'instant même ou je heurte ses jambes. La foule hurle et dans un éclair je me rends compte que le but est marqué, que la balle a filé dans les filets. Et puis, le pied de Fatton, à bout de course, me frappe sur le crâne. J'ai comme un voile devant les yeux et un bruit énorme emplit ma tête. Je sombre dans un grand trou noir et je vois un Gianessi aux contours flous s'abattre sur moi. Puis, plus rien.

Je reprends conscience tandis qu'on m'ôte mon pull-over pour le passer à Remetter. Le sang poisse ma figure. J'ai très mal à la tête et je sens mes jambes fléchir sous moi. Mais, surtout, je ne vois plus clair. Je me crois un instant aveugle et je crie : « Je ne vois plus... » et, tout s'estompe de nouveau...

Ma cécité ne fut que provisoire, heureusement. Elle était due au « traumatisme crânien », comme ont dit les praticiens de l'hôpital Beaujon où je fus parfaitement soigné.

Le lendemain, à la lecture des journaux, j'apprends que je suis vraiment « trop souvent blessé », que je ne les « prends plus ». Et je suis vraiment chagrin. Je me laisse même aller à dire, effectivement, dans un moment de découragement : « Je ne récupère plus... » Pour un peu, on me comparerait, et je me prendrais aussi, pour un boxeur « sonné ».

Ma nature, cependant, se rebelle et mon humeur joyeuse ne tarde pas à reparaître. Deux jours après le match on peut m'entendre chanter dans le jardin de ma villa d'Argenteuil.

Je veux « savoir », cependant, et, malgré le médecin qui me recommande la prudence, je pars pour Rouen avec mes camarades du Racing, bien qu'il soit entendu que c'est Pivois qui gardera la cage.

Mais Pivois se ressent lui aussi d'un coup reçu à la hanche. Il hésite. Mes copains du Racing me supplient presque : « Joue, René... »

Et je cède. Je reprends place dans les filets aux Bruyères.

J'ai encore la tête un peu lourde, mais je fais quand même un bon match. Je plonge et je replonge. Je sauve plusieurs buts et tout le monde m'embrasse à la fin de la rencontre.

— René, tu as été O.K. !

Tous mes doutes sont dissipés.

Alors, pourquoi avoir écrit à Paul Nicolas et décliné ma sélection éventuelle contre l'Eire ?

Tout simplement parce que je ne me sentais pas encore, en dépit de ma performance de Rouen, complètement rétabli et que je ne voulais pas faire courir de risque au onze tricolore. Et puis Remetter est en grande forme. Alors ?

Je tenais à dire, cependant, que je ne suis pas « sonné », mais que je me sens, au contraire, en pleine possession de mes moyens.

Le poste de gardien de but est un poste exposé où il faut savoir prendre des risques et ne pas avoir peur. Je ne veux jeter la pierre à personne, mais un goal bien protégé n'a pas besoin de sortir constamment au-devant d'un attaquant démarqué et qui se présente seul devant lui. Et combien de fois ne me suis-je pas trouvé dans cette situation ?

Il faut jouer à ce moment-là le tout pour le tout et plonger au-devant de l'adversaire. C'est la seule chance qu'il y ait de ne pas prendre de but. Et, encore, vous voyez que ça ne réussit pas à tous les coups !

Tous les gardiens de but, Julien Da Rui, lui-même, ont été plus ou moins touchés. Il y a une question de style, certes, mais je crois, franchement, m'être discipliné dans mes actions et ne « sortir » au-devant du danger qu'à bon escient.

C'est ainsi, d'ailleurs, que, pour illustrer cette vérité, j'ai été blessé — au poignet cette fois — en plongeant, dimanche, devant Mellberg pendant le match contre le Red Star. Mais Mellberg ne marqua pas...

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

LYON TRÉBUCHE DEVANT ROUEN

Sedan seul en tête !

LYON, qui donnait des signes de lassitude depuis trois semaines, a trébuché pour la seconde fois de la saison, sur le terrain de Rouen. Les Normands, après avoir ouvert le score par Quaino, le meilleur réalisateur, furent rejoints sur penalty, mais reprirent ensuite l'avantage et surent le conserver.

Cette défaite (attendue) permet à Sedan, vainqueur du C.A.P., de se trouver aujourd'hui seul en tête de la seconde division, avec, il est vrai, un match de plus que ses rivaux directs. Les Ardennais débuteront, dimanche prochain en Coupe, et perdront ainsi du terrain sur leurs suivants immédiats.

Le Racing a remporté en grande équipe le match qui l'opposait au Red Star sur le terrain de Saint-Ouen. Il s'est donc rapproché de Lyon et devrait à brève échéance reprendre la tête du classement, s'il continue à jouer comme dimanche dernier.

Le Red Star, dominé par son rival parisien, est provisoirement stoppé, mais il n'a pas définitivement perdu la partie s'il sait exploiter dimanche prochain, à Lyon, le passage à vide du « onze » d'Heisserer.

Troyes campe sur ses positions et demeure à portée des clubs de tête. Par contre, Nantes, en dépit des espoirs de ses supporters, est irrémédiablement hors course.

Rennes, toujours inconstant, a succombé à Besançon, alors que Grenoble s'est imposé à Toulon. Les clubs méridionaux ont réagi. Alès, grâce à un succès sur Montpellier, accentue son redressement, et Béziers, devant Angers, a gagné pour la seconde fois depuis le débu

Pierre LAGOUTTE.

CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

13 BUTS : Kargu (Girondins).
12 BUTS : Andersson (Mars.).
11 BUTS : Appel (Reims).
10 BUTS : Stopyra (Lens).
8 BUTS : Hertrich (Strasb.).
7 BUTS : Nyers (St-Etienne), Deladerrière (Nancy), Dupraz (Toulouse), Abdess.lem (Gir.), Fontaine (Nice).
6 BUTS : Grumellon (Le Havre); Bahl et Sboralski (Roub.), Hnatow (Stade Français), Sésia (Strasbourg), Nuremberg (Nice).

DEUXIEME DIVISION

16 BUTS : Courteaux (Racing).
14 BUTS : Quaino (Rouen).
13 BUTS : C. Oliver (Sedan).
12 BUTS : Flamion (Troyes), Bengtsson (Rennes).
11 BUTS : Habera (Lyon), Césari (Troyes), Caeiro (Rennes), Cisowski (Racing).
10 BUTS : Lukac (Angers).
9 BUTS : Curyl (Racing).
8 BUTS : Cuenca (Sedan), Mairot (C.A.P.), Farmanian (Grenoble), Hoffmann (Besançon).
7 BUTS : Ranzoni (C. A. P.), Murillo (Perpignan), Van Geen (Nantes).

ROUEN-LYON (2-1). L'ailier droit lyonnais Jansen vient de manquer une occasion exceptionnelle d'ouvrir le score a Jansen, Habera, qui masque Lévin, et Sarrin qui remplaçait Hjalmarsson, indisponible. Lyon, malgré un départ rapi

LE SORT N'ÉTAIT PAS AVEC BORDEAUX, MAIS LILLE EST EN PROGRES

De l'un de nos envoyés spéciaux L. Gamblin

BORDEAUX. — Après une heure de jeu, les 22.000 spectateurs du match Girondins-Lille avaient compris que l'équipe bordelaise allait perdre une partie qui avait paru, jusque-là lui revenir. Les Lillois, qui avaient peiné durant une mi-temps et continuaient à souffrir pendant le premier quart d'heure de la reprise sur les offensives très appuyées de leurs opposants, s'installaient sur le terrain avec beaucoup plus d'autorité qu'ils n'en avaient manifesté jusque-là. Ils sentaient que l'étreinte adverse se relâchait. Ils opéraient avec plus d'aisance, et le démontraient par plus d'audace dans l'attaque et plus de facilité dans l'exécution.

Et puis, alors que les deux camps étaient à égalité à la marque avec un but partout — celui des Lillois, consécutif à une des rares contre-attaques menées par les Nordistes dans la première demi-heure ; celui des Bordelais marqué par un joueur lillois (Sommerlynck), bousculé par Abdesselem — l'arrière gauche des Girondins, Grimonpont, fit dévier un centre shot de l'ailier droit nordiste Pottier et ce fut ce but qui décida sans doute du résultat de la partie.

Le point fit comprendre aux joueurs bordelais qu'ils n'avaient pas, dimanche, le sort avec eux. A quatre ou cinq reprises, en effet, avant le repos et tout de suite après leurs shots s'étaient écrasés sur la barre ou les poteaux du but et il et bien certain que si un ou deux de ces tirs malchanceux avaient abouti, la position pour les Bordelais eût été tout autre.

Mais, après avoir réagi devant le mauvais sort et la réussite de leurs adversaires, les joueurs bordelais brouillèrent leur jeu, qui devint confus et encore plus inefficace qu'avant. De Harder, qui avait été fort brillant pendant une heure ne fut plus servi par ses partenaires, pour la plus grande satisfaction des défenseurs opposés qui avaient médusé — n'est-ce pas, Pazur ! — un Kargu trop lent et un Abdesselem trop brouillon. Et Cheyssac et Turbéki trop effacés, ne purent dès lors, inquiéter Ruminski en bonne forme et bien couvert par des partenaires qui avaient à faire face à une tâche beaucoup plus facile que pendant la première moitié du match.

Un troisième but vint confirmer le succès des Lillois sans qu'il eût apporté quelque chose de plus. Et, après le coup de sifflet final, les spectateurs quittèrent le stade sans commenter le résultat d'une partie de bonne qualité comme on voudrait en voir tous les dimanches.

C'est le club lillois qui a retiré le plus de satisfaction du match, non pas parce que son équipe a gagné, mais parce que devant les Girondins, les Nordistes ont une nouvelle fois donné leurs chances à des joueurs jeunes et pratiquement inédits, comme l'ailier droit Pottier et l'avant-centre Bourbotte, et que les essais tentés devant une formation aussi forte que celle des Bordelais ont une valeur indiscutable. Certes, Pottier et Bourbotte n'ont pas « crevé le plafond » et il serait exagéré d'affirmer qu'ils doivent maintenant compter au nombre des attaquants appelés à se substituer aux anciens qu'on désire remplacer, mais ils ont démontré qu'il fallait encore leur faire confiance et les aider à franchir des échelons qui les rapprochent du premier plan.

L'équipe des Girondins a donné une impression de lourdeur et de lassitude quand elle a constaté l'inutilité de ses efforts. De plus, sa manière d'attaquer fut par trop uniforme. Est-ce parce que l'influence de Kargu et de De Harder attire presque uniquement le jeu sur son aile gauche ? Quoi qu'il en soit, il est bien certain qu'il y eut dimanche, contre Lille, un désaxement qui servit grandement les défenseurs lillois.

Cheyssac et Turbéki par ailleurs ne semblèrent pas capables de contrebalancer le talent de De Harder et de Kargu.

Si Bordeaux veut conserver la place de premier qu'il occupe au classement, il faudra certainement que ses joueurs opèrent sur un autre mode. Répétons cependant que le sort fut très dur pour le onze bordelais dimanche.

Lille est en progrès. Son équipe est bien équilibrée et ses valeurs nouvelles s'affirment. Tous les joueurs ont prouvé qu'ils poouvaient contenir un adversaire de qualité pendant une heure et trouver en eux-mêmes les ressources nécessaires pour contre-attaquer et vaincre. Il est fort possible que l'équipe lilloise se retrouve au premier rang du tableau, après avoir disputé les rudes parties qui vont commencer avec l'hiver.

Les meilleurs joueurs du match furent pour Lille : Strappe, Van der Hart, Bieganski, Ruminski ; pour Bordeaux : Garriga et De Harder.

—VOIR NOTRE REPORTAGE PHOTO EN PAGE 20

Thuan, bousculé par Habera, après avoir effectué un arrêt facile, répondit à l'attaque du Lyonnais et sa faute fut sanctionnée par un penalty (sévère). Bonvin, chargé de le tirer, marqua en dépit de la tentative du goal.

Sur coup franc en faveur de Rouen, Guillot a fort habilement « brossé » sa balle qui, après avoir contourné le mur lyonnais, a trompé Duval. De g. à dr. : Grégoire, Villanova, Duval, Lerond, Linel, Sarin, Nowak, Sueré, Jansen.

l'ouvrir le score alors que son équipe dominait. De g. à dr. : Schaltz, Grégoire, qui s'était replié vers sa ligne de but, Falneh, Thum, goal de Rouen, qui avait été complètement pris en défaut, Schirchin, ré un départ rapide, ne parvint pas à prendre l'avantage alors que sur un centre de Villanova, l'avant Quaino réussit un but décisif pour les Normands. Lyon égalisa sur penalty à la trentième minute.

ais et sa faute
ative du goal.

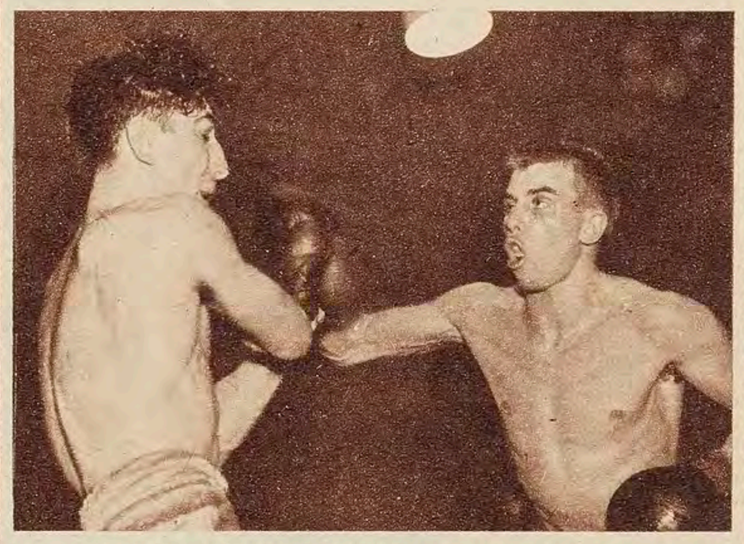
tourné le mur
Sueré, Jansen.

TOULOUSE - MARSEILLE (2-2). Sur une offensive de Cahuzac, le portier marseillais Angel est sorti (ci-dessus) et s'empare du ballon. De g. à dr. : Angel, Salem, Cahuzac et Scotti. Toulouse se montre agressif, ouvrit le score, mais dut concéder deux buts à Andersson. Heureusement, en fin de match, alors que les spectateurs croyaient à la défaite de leurs favoris, Zapatta égalisa, évitant à Toulouse sa 1re défaite à domicile.

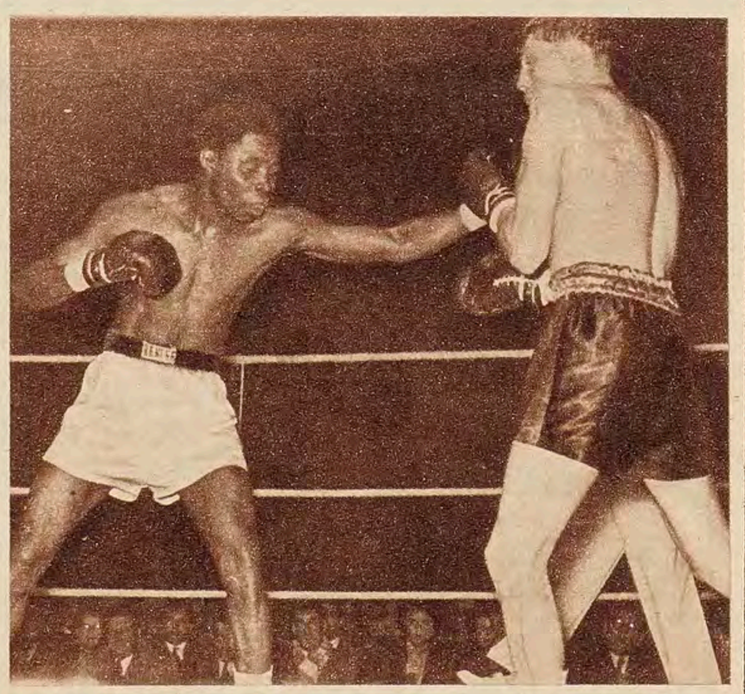
★

NANCY-MONACO (1-1). Ci-contre, sur attaque de Nancy, le gardien monégasque, Pons, tente de dégager du poing devant Tacorante. A g. : Pedini. Nancy, d'abord dominé, concéda un but en première mi-temps. Après le repos, les Lorrains imposèrent leur loi, mais se montrèrent incapables de forcer la défense adverse. A deux minutes de la fin, Piantoni, d'un puissant tir du gauche, parvint à prendre Pons en défaut. Nancy arrachait le match nul.

SKENA-COSEMYNS A BRUXELLES
FAMECHON-KAMARA A ANGERS



Mercredi, à Bruxelles, le champion de Belgique des coq, Cosemyns (à dr.) a battu aux points le poids mouche Skéna.



Samedi, à Angers, Famechon (à dr.) a obtenu une difficile victoire aux points sur Kamara dont l'allonge le gêna.

Cinq victoires en un mois...

STAN OCKERS-RIK VAN STEENBERGEN NOUVEAUX ROIS DE "L'AMÉRICAINE"

RIK VAN STEENBERGEN et Stan Ockers sont bien les « rois » de l'américaine en ce début de saison hivernale. Vainqueurs samedi, à Bruxelles, devant Schulte-Peters, Depauw-Glorieux, et les autres équipes à 2 tours et plus, les deux Anversois, quinze heures plus tard, ont dominé leurs adversaires à Grenelle au cours de la deuxième épreuve du Critérium d'Europe.

Rik et Stan ont remporté leur cinquième victoire depuis le 18 octobre dernier.

Le succès des deux Belges s'est dessiné à partir du 70e kilomètre. Jusque-là, Mignat-Bareth, très brillants — au 40e kilomètre, ils avaient amélioré de 2/5 de seconde le record local qu'ils détenaient depuis le 1er novembre 1953 : 49' 18" 4/5 contre 49' 19" 1/5 — leur avaient tenu la dragée haute. Faiblissant un peu pendant la série des sprints, Mignat-Bareth ont, malgré tout, conservé la seconde place en dépit du beau retour de Guéguen-Redolfi, classés, avec eux, à un tour des triomphateurs.

Poblet-Derksen ont émergé pour les sprints, tout en bagarrant avec les Espagnols Espin-Timoner. Les Suisses Kubler-Plattner n'ont rien fait de transcendant ; Reynès-Le Nizerhy non plus. Godeau-Senfftleben sont en rodage, Bouvard-Forlini aussi. Les autres formations dont Magni-Rigoni (déception) ont été largement dominées. Darrigade, gagnant du dernier sprint, était handicapé par un furoncle. Il n'a pu épauler efficacement Goussot.

Classement

1. Ockers-Van Steenbergen, 5 points, les 100 km. en 2 h. 5' 16" 1/5 ; 2. (à un tour) Mignat-Bareth, 6 pts ; 3. Guéguen-Redolfi, 2 pts ; 4. (à deux tours) Poblet-Derksen, 25 pts ; 5. Espin-Timoner, 9 pts ; 6. Reynès-J. Le Nizerhy, 9 pts ; 7. Kubler-Plattner, 6 pts ; 8. Godeau-Senfftleben, 2 pts ; 9. Andrieux-Bellanger, 1 pt ; 10. (à trois tours) Bouvard-Forlini, 15 pts, etc.

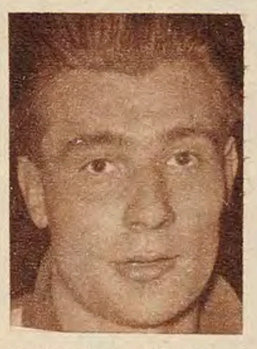
Mignat et Bareth furent les meilleurs Français de l'américaine du Vel' d'Hiv', la deuxième comptant pour le Critérium d'Europe. L'équipe battit le record des 40 km. et se classa 2e.

Vainqueurs samedi à Bruxelles, Van Steenbergen et Ockers ont remporté, sur leur lancée, cette américaine ultra-rapide. C'est après le 75e km. qu'ils se débarrassèrent de leurs rivaux.

Les routiers parisiens Gueguen et Redolfi furent parfaits et prirent la troisième place.

Le sprinter hollandais Derksen, associé à Poblet ne fut pas dépaysé et se classa 4e.

DES ESPOIRS ★ MIROIR DES ESPOIRS ★ MIROIR DES ESPOIRS ★ MIROIR DES ESPOIRS ★ MIROIR



Pierre JOLIVET

BASKET

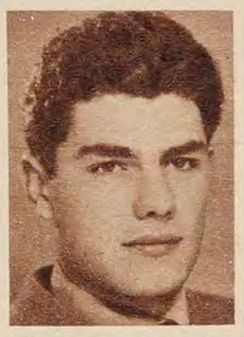
VILLEURBANNE est une pépinière de joueurs qui doivent beaucoup à André Buffière. Inconnu l'an dernier, Pierre Jolivet, nouvel équipier des vainqueurs de la première Coupe de France, est un réel espoir. Né à Charlieu, le 13 novembre 1934, ce garçon, dont la capacité thoracique est de 4 l. 7 et qui accuse 1 m. 88 sous la toise et 87 kg. sur la bascule, pratique le basket depuis bientôt quatre ans. Après avoir effectué ses premiers pas à Chaufailles, il a signé, l'an dernier, à Villeurbanne où il a commencé à s'épanouir. Athlète bien découplé, Pierre Jolivet est un ailier adroit, encore malhabile dans ses gestes certes, mais qui acquiert de l'expérience à chaque match. Son principal défaut se corrige donc peu à peu sans qu'il s'en rende compte lui-même. Ouvrier soyeux dans une usine de tissages de la banlieue lyonnaise, Pierre Jolivet, assidu aux entrainements, travaille cependant sans relâche sa technique individuelle. Ses qualités indéniables doivent en faire un nouveau Rey, car bientôt André Buffière l'utilisera comme « centre » de l'équipe.

Claude LE BER

CYCLISME

MONT-SAINT-AIGNAN petite cité de Seine-Inférieure, est la patrie du nouveau prodige Jacques Anquetil. Mais c'est là aussi que Claude Le Ber, autre espoir du vélo, vit le jour, le 7 juin 1931. Comme on s'en doute, les deux « concitoyens » sont amis depuis toujours. Ils portent les mêmes couleurs de club (l'A.C. Sotteville), ils s'entraînent ensemble et ont toujours écouté le même conseiller : André Boucher. Habitant Sotteville, fils de mécanicien et tourneur lui-même, Claude Le Ber a débuté dans le sport par le football ; au F.C. Rouen. Il fut gardien de but de l'équipe championne de Normandie (juniors) et sléectionné régional.

En 1950, Le Ber vint au cyclisme. En 51, il remporta le maillot des As, devant Julienne, et disputa les Nations, se classant 17e. Bel athlète (1 m. 83, 78 kg.), il est un bon poursuiteur, mais est routier avant tout. A un seul défaut : il manque d'ambition. C'est un défaut que l'émulation, qui naîtra nécessairement grâce à la réussite d'Anquetil, doit atténuer très vite et peut-être même faire disparaître.



Robert PITARD

RUGBY XV

NE le 4 août 1934, à Montauban, Robert Pitart fit ses débuts au rugby à l'âge de 15 ans, au lycée d'Albi. Son père, dirigeant du club local, l'encouragea et le confia aux soins de Charles Durand, l'actuel arbitre fédéral, conseiller du Sporting Club Albigeois.

L'an dernier, il débutait dans l'équipe des juniors et, cette année, est passé en équipe première, où il occupe le poste de trois-quarts aile. D'un poids de 70 kg. pour une taille de 1 m. 70, Robert Pitart s'est révélé attaquant redoutable ; il a marqué quatre essais sur les sept réussis, cette année, par son équipe en championnat de France.

Robert Pitart est un athlète complet, qui est recordman d'Académie du 4 fois 100 mètres juniors, champion de France de l'U.F.O.L.E.P. du saut en longueur, en 1952, troisième au championnat de France juniors du triple saut.

Le Comité des Pyrénées l'a sélectionné pour le match de la Journée du Souvenir, à Toulouse. Au surplus, Pitart peut également tenir la place de trois-quarts centre.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44

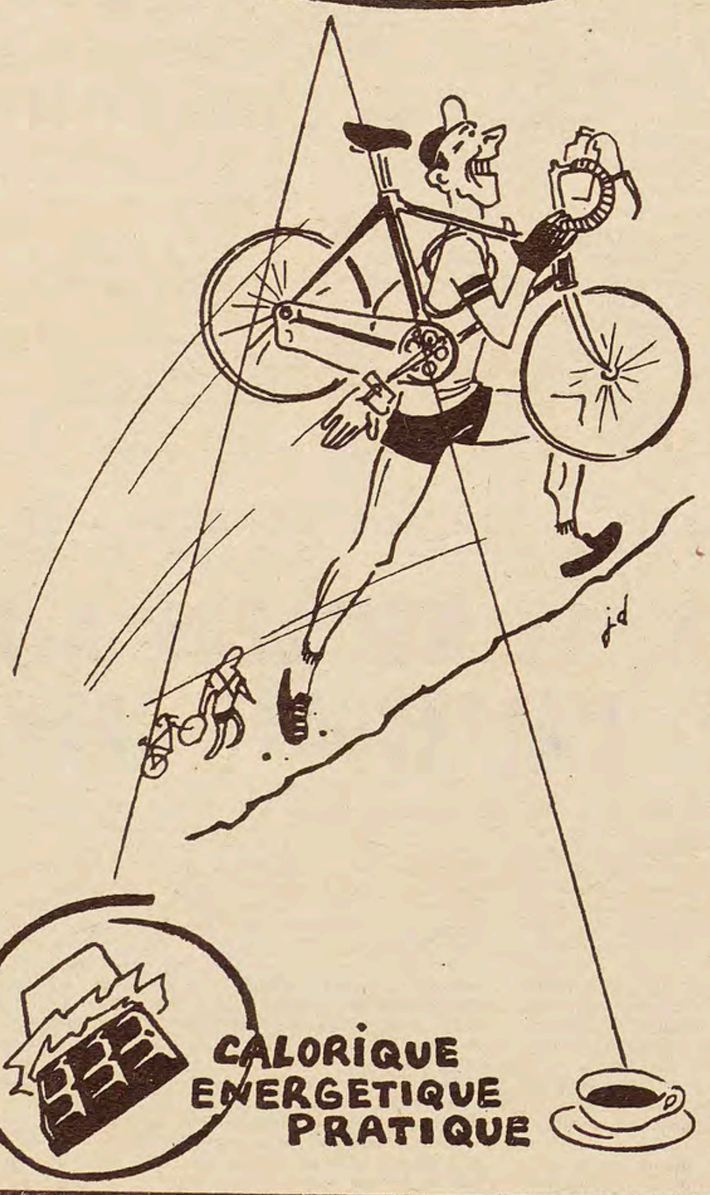
But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Christofle
Pour chaque

vous offre le choix le plus étendu de coupes, de trophées
COUPE "FILETÉE"

EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies
V 535 P 28396

SPORTS D'HIVER EN SUISSE
VILLARS - ZERMATT - CHAMPERY
TRAINS SPECIAUX DE NEIGE LE 23 DECEMBRE
Prix à partir de 12.930 francs pour sept jours.
Tout compris, inclus l'abonnement aux moyens de remontée et SIX LEÇONS DE SKI. Possibilité de location de skis et de chaussures sur place.
DEMANDER NOTRE BROCHURE N° 36
HOTEL PLAN
HOTEL-PLAN ORGANISATION INTERNATIONALE DE VOYAGES
49, av. de l'Opéra, PARIS. — Tél. : OPE. 47-10.

a-t-il mangé du Lion ?
NON du Chocolat

CALORIQUE
ENERGETIQUE
PRATIQUE

PARIS-LONDRES (6-11), au stade Jean-Bouin. Devant un nombreux public, les Britanniques prirent l'avantage, par 2 essais à 1. Arietta et Menvielle ne peuvent tromper Labuschagne. A g., Kinimonth. A d., Archer.

MARSEILLE-LEZIGNAN (36-8). Malgré leurs efforts, les Lézignannais n'ont pu retrouver leur équilibre. Le Marseillais Delaye s'empare du ballon et il n'est pas menacé par l'intervention de trois rivaux. (Téléph.)

XIII : BORDEAUX ET LES CATALANS BATTUS PAR CAVAILLON ET VILLENEUVE

AVIGNON était attendu à Albi. Après leur échec face à Lyon, huit jours auparavant, les Vauclusiens paraissaient vulnérables. En s'imposant par 15 à 13, les hommes de Béraud ont prouvé qu'ils ne renonçaient pas à leur rôle d'outsider de la compétition. Avignon, après ce succès, reste en seconde position, en compagnie de Marseille qui s'est joué de Lézignan. Cette rencontre, qui se termina sur le score de 36 à 8 en faveur des Phocéens, fut écourtée par l'arbitre à la suite d'incidents qui se produisirent au cours de la seconde partie du match.

Les deux grandes victimes sont Bordeaux et les Catalans qui ont dû s'incliner devant Cavaillon et Villeneuve. Les Girondins et les Catalans rétrogradent et sont dépassés par les Villeneuvois.

Quant à Lyon, le leader, il continue sa marche triomphale. Les poulains de René Duffort ont dominé les Toulousains de belle manière : 27 à 13. Ils conservent donc leurs deux points d'avance sur leurs poursuivants.

LES RESULTATS

Carcassonne-Carpentras, 24-15 ; Cavaillon-Bordeaux, 15-11 ; Lyon-Toulouse, 27-13 ; Marseille-Lézignan, 36-8 ; Villeneuve-Catalans, 10-6 ; Avignon-Albi 15-13.

LE CLASSEMENT

1. Lyon, 22 pts (+ 90).
2. Avignon, 20 pts (+ 138).
3. Marseille, 20 pts (+ 44).
4. Villeneuve, 17 pts (+ 25).
5. Catalans, 16 pts (+ 53).
6. Bordeaux, 16 pts (+ 30).
7. Carcassonne, 16 pts (+ 23).
8. Albi, 16 pts (— 12).
9. Cavaillon, 16 pts (— 66).
10. Toulouse, 14 pts (— 41).
11. Carpentras, 11 pts (— 54).
12. Lézignan, 8 pts (— 200).

La revue nationale du nouvelle étoile de

LYON-TOULOUSE (27-13). Le troisième ligne lyonnais Augey tente de percer, mais il sera plaqué par Corrèges (à gauche) (Téléphoto).

AVIGNON-ALBI (15-13). Besse, d'Albi, se fait boucler par Delaye et Coll, tandis que Béraud accourt pour soutenir ses équipiers. (Téléph.)

CATALANS-VILLENEUVE (6-10). Le Villeneuvois Dachari vient de ramasser le ballon et va passer à Tarrozzi. A dr. : Gacia. (Téléphoto.)

LYON. — Suivant une vieille coutume, le rugby français a procédé à l'inventaire de ses valeurs au moyen de deux matches de sélection auxquels il convient d'ajouter, cette année, la rencontre du stade Jean-Bouin, Paris-Londres. En principe, c'est au match France A-France B, organisé au stade des Iris à Lyon qu'étaient rassemblées nos principales richesses. Durant 80 minutes, nous avons eu tout loisir de les passer en revue. Nous avons observé les anciens qui défendaient leur bien, nous avons examiné les jeunes et les nouveaux qui tentaient de se faire une place au soleil. Et nous aboutissons à cette conclusion que le jeu a été animé sans être transcendant et que la situation n'est rassurante qu'à la condition, toutefois, d'avoir recours à nos chevronnés !

Quant à l'équipe de France A, elle a conduit les opérations facilement. Il serait fastidieux de faire le récit détaillé de ce match joué devant une moyenne assistance (recette 1.200.000 francs) sur un très bon terrain par un temps couvert. Précisons seulement que six essais ont été marqués par l'équipe de France A. Pomathios en a marqué deux ; puis Boniface, Bréjassou, Gelaya, Larréguy en inscrivirent chacun un à leur actif.

Il faut ajouter un drop goal de Labuzuy et enfin un but de pénalité et trois transformations par Boniface.

Dans le camp rouge (celui de France B), on note un seul essai réussi quelques instants avant la fin grâce à une intervention de Lasaosa qui permit à l'avant du Creusot Soula de marquer et à Danos de transformer.

De l'un de nos env. spéciaux
Marcel de Laborderie

Bref, la supériorité de l'équipe de France A, qui menait par 14 à 0 à la mi-temps, s'exprimait en définitive par 30 à 5. Le score explique à lui seul combien l'équipe de France put manœuvrer à son aise. Disons encore qu'à la mi-temps trois changements furent accordés à l'équipe de France B : Trincea, Lasaosa, Demazières étaient remplacés respectivement par Deslus, Alary, Laboursan. Après la reprise, Sanac, Rouan, Paccis, blessés, cédaient leur place à Soula, Brun et Bachouet.

LA VEDETTE DU MATCH : BONIFACE

Les anciens ont donc consolidé leur position et si, demain, nous devions jouer contre une équipe britannique, il faudrait reprendre la formation de l'an dernier, c'est-à-dire celle qui vient de se produire dans son ensemble à Lyon, mais en réservant toutefois une place pour le néo-Montois André Boniface qui a éclairé le débat, qui a étalé sa grande classe et qui a été, en fin de compte, l'une des grandes vedettes du match. Ce jeune garçon de dix-neuf ans imprima aux attaques une allure plaisante. Il sait s'infiltrer en souplesse dans une défense, la désorganiser, la désemparer. Boniface a été mêlé à la plupart des grands mouvements offensifs de son équipe. Au surplus, il s'est confirmé excellent buteur. A lui seul, il a marqué 12 points grâce à un essai et 4 buts, dont un de pénalité.

Dans le même ordre d'idée, un autre joueur nouveau, l'arrière Claverie, a produit, lui aussi, bonne impression.

Le demi de mêlée Pauthe, de Graulhet, n'est pas le titulaire habituel de l'équipe de France. Derrière une mêlée victorieuse, il commença d'abord par fournir une très brillante première mi-temps, mais, par la suite, après le changement de talonneur, il fut moins favorisé et se montra alors moins bon.

En troisième ligne, le Bayonnais Larreguy, qui remplaçait Jean Prat, s'est montré actif.

Voilà un premier enseignement relatif aux quatre nouveaux introduits dans l'équipe de France A. Ils valent la sélection suprême.

Retenons encore la bonne et solide production des anciens. On a dit que Pomathios était en déclin. Il ne vaut sans doute pas ce qu'il valait l'an dernier, il n'en est pas moins vrai qu'il s'est révélé le meilleur des quatre ailiers vus au stade des Iris.

MIAS, ROI DES AVANTS

Chez les avants, Mias a été le roi du terrain. Il était hargneux, puissant, incisif et meneur de jeu.

Bref, nos deux piliers, Bienès, Brejassou, les deux secondes lignes Mias, Chevallier, le talonneur Labadie, très fort en première mi-temps mais battu au cours de la seconde période par Trincea, restent des éléments pour l'équipe de France.

En troisième ligne, Celaya a été l'un des avants les plus efficaces sur le terrain. Domec, sans être égal au Domec de l'an dernier, n'est pourtant pas discuté.

Dans l'équipe de France B, Burgas, fin joueur, fut plaisant à voir, mais il n'était pas à son affaire dans un rugby de défense. Derrière une mêlée battue, Danos n'a pas donné sa pleine mesure. Alary, impressionné, fut bon en défense individuelle mais désorienté dans son jeu d'équipe par un manque d'entente évident avec Pargade. L'arrière Rouan vaut mieux que sa production. Sanac n'a joué que quarante minute et son départ a été préjudiciable au rendement de sa mêlée.

De l'équipe de France B, il faut retenir surtout le centre dacquois Lasaosa. On ne fit appel à son concours qu'à la mi-temps, ce qui est bien dommage.

BONIFACE RETROUVE SON COUP DE PIED

LYON. — « Je suis heureux, déclare le jeune André Boniface, d'avoir répondu à l'attente de mes amis. Mais je n'ignore pas que je puis encore améliorer mon jeu, car je n'ai que 19 ans. J'ai déjà joué des matches de juniors. Puis j'ai eu, à Lyon, les mêmes sensations. Si je suis appelé à jouer dans l'équipe de France, je serais ravi de jouer à droite, à côté de Pomathios, avec lequel je m'entends très bien.

« On s'étonne de mon coup de pied. A 15 ans, je faisais des buts de 50 mètres. Puis je m'étais lassé, j'avais abandonné. Je m'y suis remis cette saison et je suis heureux d'avoir retrouvé mon coup de pied. »

LES JOUEURS DE LYON QUI MERITENT D'ÊTRE RETENUS POUR LE XV DE FRANCE

Arrière : CLAVERIE.
Trois-quarts : POMATHIOS, BONIFACE, MARTINE, LASAOSA, ROGE.
Demis : LABAZUY, PAUTHE.
Avants : DOMEC, CELAYA, LARREGUY, MIAS, CHEVALIER, BREJASSOU, BIENES, LABADIE, TRINCEA.
Sont à revoir : BURGAS, ALARY, DANOS, SANAC, ROUCARIES, MOUZIERES, REUS.

FRANCE C-ESPOIRS (23-14), à Albi. Une attaque de France C. Roques passe le ballon à Duplan malgré l'opposition de Bassaurie. (T. t. d'Albi.)

Peu d'enseignements à tirer de France C-Espoirs

DUFAU (AGEN) LE MEILLEUR AVANT PITARD (ALBI) L'ATTAQUANT COMPLET

ALBI. — L'équipe de France C a battu celle des Espoirs par 23 points à 14. C'est avec une certaine déception, justifiée d'ailleurs, que les sélectionneurs fédéraux présents à Albi ont accueilli ce résultat. Certes, ils ne s'attendaient pas à tirer de grands enseignements, mais si, l'an passé, le match de Montauban leur avait réservé d'agréables surprises avec les Capitani, Laboursan, Chevalier, notamment, cette fois c'est peu d'encouragements qu'ils récoltent à l'issue d'une partie plus que terne.

La relève du XV de France est loin d'être accomplie. Les sélectionneurs fédéraux cherchaient, paraît-il, des ailiers. L'Albigeois Pitard a paru le plus complet, manquant sans doute de vitesse, mais se montrant excellent défenseur. A ses côtés, le Biarrot Labaste, bien servi par d'heureuses circonstances, battit le record des essais (quatre) et se montra attaquant rapide et décidé, tout comme le Catalan Toreilles qui enthousiasma par d'heureux changements de pied.

En demis, seul le Dacquois Laffargue, décidé et incisif, a montré quelques aptitudes, beaucoup plus du moins que le Biarrot Pathenay et le Bergeracois Issartier.

En avant, certes, un beau lot, mais un manque certain de gabarit, ce qui est indispensable pour l'équipe de France. Seuls Porchier (Cognac), Cassagne (Tarbes), Kusterley (Toulon) paraissent avoir les qualités physiques requises, mais incontestablement, de par son activité débordante, dans le jeu ouvert, et soutenue tout au long de la partie, c'est l'Agenais Duffau qui fut la révélation du pack de France C.

Nul doute que Duffau soit désigné pour être confronté le 20 décembre prochain, à Biarritz, avec les titulaires de l'équipe nationale. A ses côtés, loin de faire sa partie habituelle, ce que l'on attendait de lui, Barthès (S.B.U.C.) a prouvé ses qualités et on peut à nouveau lui faire confiance.

En seconde ligne, la palme revient sans nul doute au Cognaçais Porchier et à Cassagne, bien que Beloqui et Kusterley n'aient pas démérité.

En tête de liste des joueurs essayés, le Dacquois Bérilhès parut mériter l'attention des sélectionneurs. Siadoux (Castres) est doté d'une bonne volonté évidente, mais tous ne sont que d'honnêtes joueurs de club.

rugby à XV n'a laissé apparaître qu'une valeur : le jeune 3/4 Boniface (19 ans)

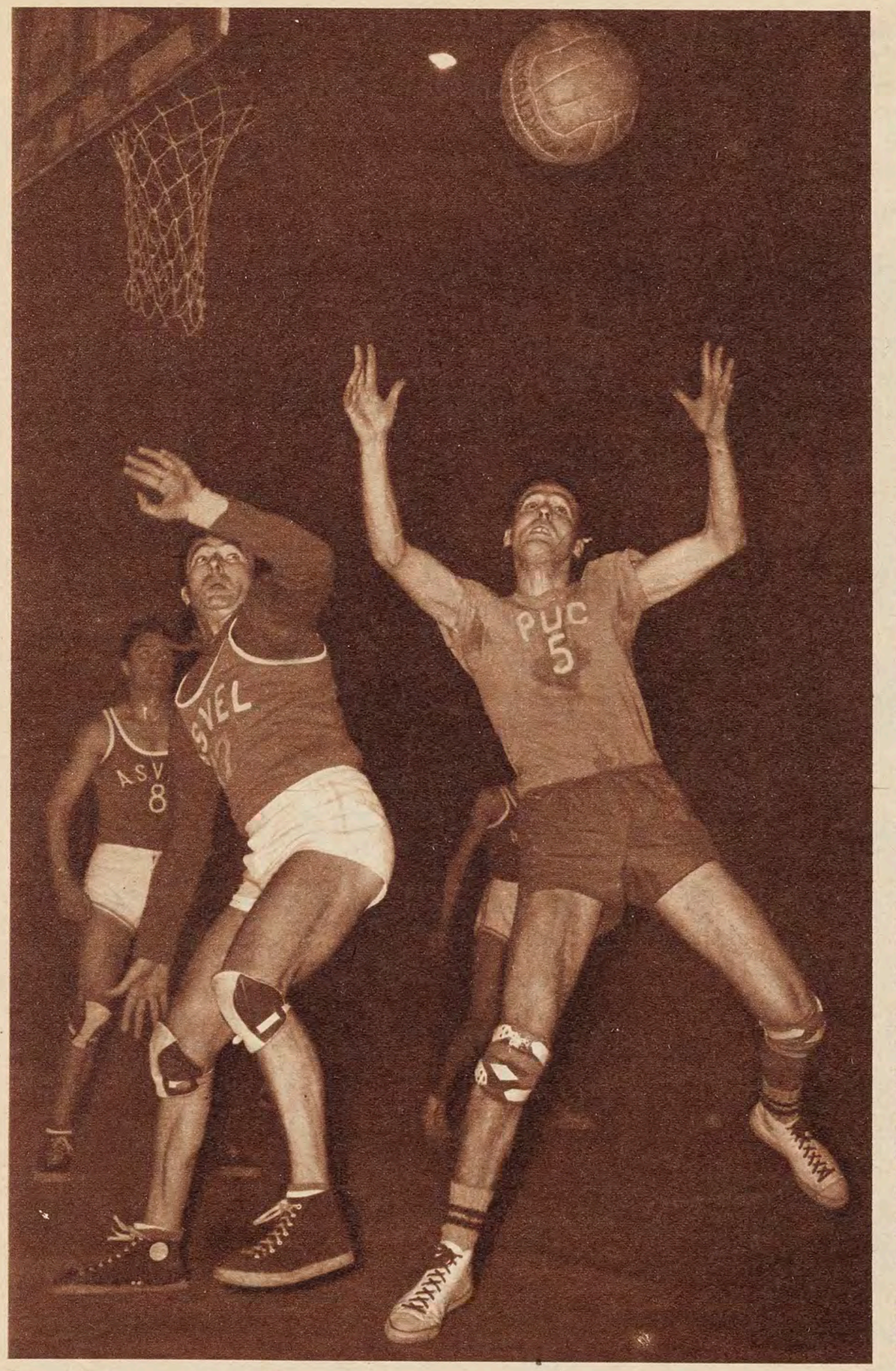
L'équipe de France A a battu l'équipe de France B. De g. à dr., deb. : Labadie, Larreguy, Bréjassou, Biénès, Domec, Celaya, Mias, Chevallier. Accr. : Pomathios, Boniface, Pauthe, Claverie, Labazuy, Martine, Rogé.

Pargade (à g.) a passé le ballon à son ailier Deu, qui n'a pu éviter l'arrêt de Martine et Rogé, qui l'ont bloqué et le maintiennent très solidement.

L'équipe de France B. Debout, de g. à dr. : Deslus, Baccis, Capitani, Bertrand, Burgas, Sanac, Roucariès et Rouzières. Accr., de g. à dr. : Deu, Pargade, Danos, Rouan, David, Alary et Labourdan. Elle perdit, 30 à 5.

Capitani et Pauthe cherchent en vain la balle que Baccis espère trouver. De g. à dr. : Labadie, Deslus, Baccis, Capitani, Pauthe, masquant Rogé.

L'arrière Rouan se fit remarquer par quelques contre-attaques de style. Ballon à la main, le Narbonnais vient de percer et s'apprête à déborder le Montois Boniface. A dr. : A. Labazuy se replie et Martine tente d'enrayer l'action de son adversaire. A g. : l'ailier Rogé semble surpris, tandis que Pargade ne sait comment intervenir. (Photo de notre env. sp. René Robert.)



VILLEURBANNE-P.U.C. (50-41). Deux capitaines et deux défenseurs s'affrontent : Gravas, du P.U.C., tend les bras vers la balle que convoitait également André Buffière, de Villeurbanne. A g. : H. Rey.

LE HAVRE-SAINT-ETIENNE (44-36). Meilleur homme du match, Joséphau (3), du Havre, après avoir feinté Chavet (à terre), est marqué par Gouret (à g.).

Le P. U. C. et Mulhouse

JAMAIS la compétition nationale du basket français n'a été aussi passionnante. Jamais non plus un aussi grand nombre de surprises n'a été enregistré en cinq journées de championnat.

I. — DANS LE GROUPE A.

Les tenants du titre se sont inclinés pour la cinquième fois. Les Racingmen ont été la victime des joueurs de Montferrand.

Marly a été tenu en échec par Roanne et dans sa propre salle. Les deux précédents vainqueurs du Racing n'ont pu se départager.

Championnet, après un brillant début, a trébuché à Nilvange, qui avait pourtant pris un bien mauvais départ.

Mulhouse, qui a difficilement triomphé à Auboué, devient seul leader et précède Marly d'un point et Roanne de deux. Cinq compétiteurs se partagent la quatrième place : le Racing n'a donc pas encore perdu son titre et Nilvange possède sa chance.

II. — DANS LE GROUPE B.

Fougères, qui affirmait par la voix de son capitaine Specker être moribond, inflige une sévère défaite à Marseille.

Villeurbanne, sérieusement handicapé, a bien résisté au P.U.C.

Le team estudiantin est seul leader devant Villeurbanne. La lutte (indirecte cette fois) va reprendre entre ces deux clubs. La tâche du P.U.C., équipe plus complète, semble plus aisée que celle des Lyonnais qui ne peuvent aligner leur team au complet chaque dimanche.

La formation universitaire a affirmé ses prétentions, tout comme Mulhouse d'ailleurs.

H. C.

POULE A

Les résultats :

Montferrand b. *Racing, 55-50.
*Nilvange b. Championnet, 50-46.
Mulhouse b. *Auboué, 40-37.
*Marly et Roanne, 57-57.

Le classement :

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. MULHOUSE	13	5	4	0	1	249	258
2. Marly	12	5	3	1	1	266	278
3. Roanne	10	5	2	1	2	293	278
4. Racing	9	5	2	0	3	336	319
5. Auboué	9	5	2	0	3	246	246
6. Champion.	9	5	2	0	3	285	288
7. Montferr.	9	5	2	0	3	250	253
8. Nilvange	9	5	2	0	3	234	262

POULE B

Les résultats :

P.U.C. b. *Villeurbanne, 50-41.
*Le Havre b. St-Etienne, 44-36.
*Bellegarde b. Nantes, 67-46.
*Fougères b. Marseille, 72-51.

Le classement :

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. P.U.C..	15	5	5	0	0	314	243
2. Villeurb.	13	5	4	0	1	294	237
3. Fougères	11	5	3	0	2	286	273
4. Le Havre	11	5	3	0	2	261	262
5. Bellegarde	9	5	2	0	3	270	266
6. Marseille	9	5	2	0	3	262	295
7. St-Etienne	7	5	1	0	4	258	295
8. Nantes	5	5	0	0	5	238	292

LA FAILLITE DES "TIREURS" DE VILLEURBANNE

De l'un de nos envoyés spéciaux Henri Chapuis

LYON. — Au vestiaire, André Buffière frissonne de fièvre. Le capitaine de Villeurbanne ne cherche aucune excuse à la défaite de son équipe :

« Si nous avions gagné, c'était à désespérer du basket français.... », dit-il.

Buffière s'explique :

« Sans remplaçants aux trois postes-clé (arrières et centre) et sans ailier adroit, il nous était impossible de vaincre le P.U.C. »

La formation estudiantine, plus complète, a bien mérité cette victoire qui lui vaut de demeurer, aujourd'hui, la seule équipe invaincue de la compétition fédérale. Ce succès, les pucistes le doivent :

1° A leur adresse aux coups francs. Au cours du débat, d'où tout basket de qualité fut banni, ils ont transformé 18 coups francs sur les 23 qui leur furent accordés contre 9, sur 21, à leurs rivaux.

2° A leur défense de zone : contre toute attente, les étudiants ont adopté un système défensif par zones excessivement mobile et devant lequel les tireurs à mi-distance de Villeurbanne, pourtant si précis d'habitude, ont été impuissants.

Le match, qui s'est déroulé en trois phases bien distinctes, s'est, en fait, résumé à un duel sur deux plans : aux lancers francs et en défense. Les équipes ont, en effet, totalisé le même nombre de paniers : 16 chacune.

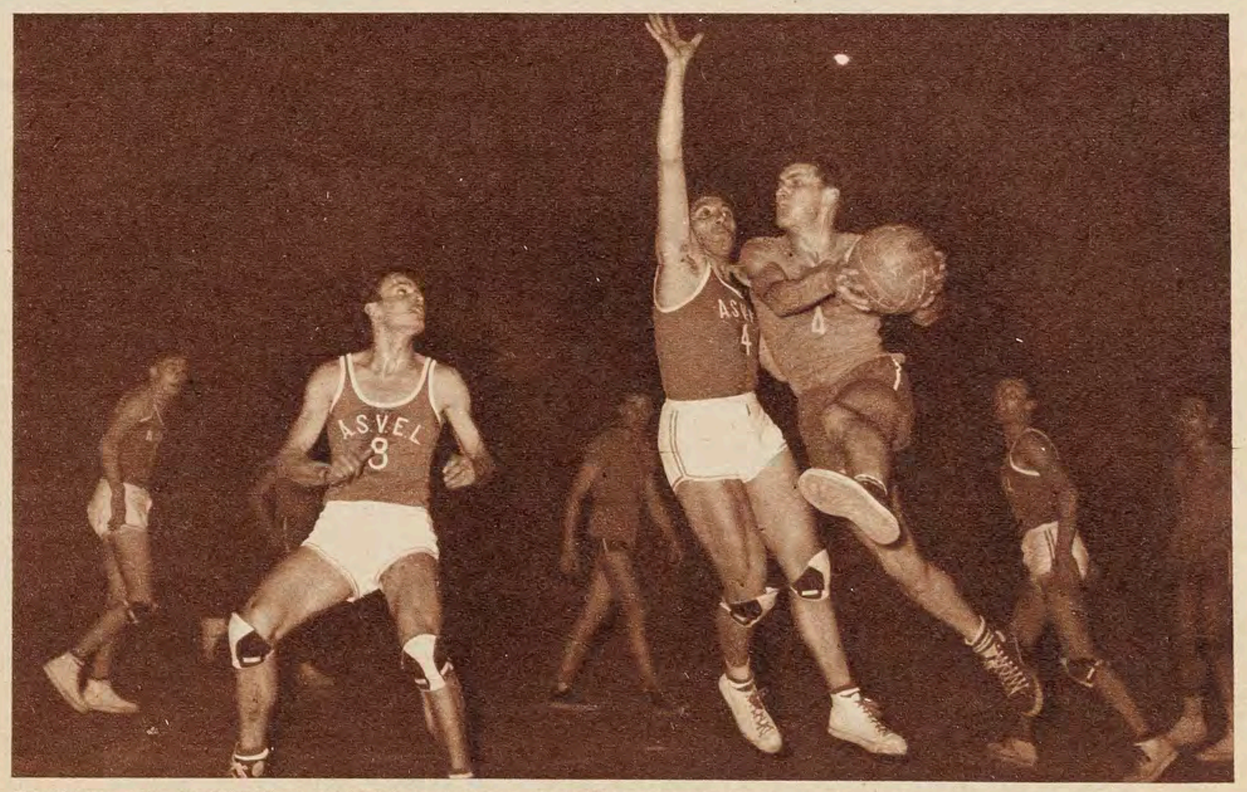
DOMINATION PUCISTE. — La défense individuelle lyonnaise est trop flottante. Planque et Bertheux « plantent » de loin. L'équipe de Buffière est prise à froid. Menée 10-2, elle va se ressaisir.

REMONTEE RHODANIENNE. — En cinq minutes, Villeurbanne a comblé son retard et mène à la marque (18-15). Les Lyonnais ont totalisé 16 points contre 5 en resserrant leur défense.

LE P.U.C. SUPERIEUR AUX LANCERS FRANCS. — Planque ne jetant plus de loin, Salignon redevenu « pivot » marque. Mais les pucistes n'obtiennent la victoire qu'à partir du moment où, Villeurbanne multipliant les fautes, ils transforment de nombreux lancers francs.

INQUIETUDE CHEZ LES SUPPORTERS

C'est avec le plus vif soulagement que les supporters de l'équipe de basket représentative des Deux-Loire virent surgir dans la nuit l'autocar qui ramenait les joueurs au bercail. Ceux-ci avaient été victime d'une panne, heureusement réparée grâce à la lumière d'un boitier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.



Bertheux (4), du P.U.C., a débordé la défense de Villeurbanne et s'apprête à tirer au panier malgré l'opposition de Sahy (4), de Villeurbanne. Rey (8) suit l'action. A g. : Jolivet. A dr. : Sturla, de Villeurbanne.

RACING-CLUB DE FRANCE-A.S. MONTFERRAND (50-55). Troisième défaite des champions de France. Robert Monclar (5), du Racing, et Faugère, de Montferrand, s'empoignent. A g.: Bonnet et Casanova (12).

manifestent leurs prétentions

NILVANGE-CHAMPIONNET (50-46). Surprise en Lorraine où les Parisiens se sont inclinés. Jacques Chalifour (8) tente de partir en dribble. Pierre Conter, de Nilvange, se dresse sur sa route. A dr.: Treuil.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. GEORGES AMIGORENA, 26, RUE VICTOR-HUGO, BAYONNE (BASSES-PYRENEES). — Non, ce n'est pas possible.

M. MICHEL BARTHELEMY, 17, RUE THIERS, BOLBEC. — Fausto Coppi a commencé à courir en 1938, à l'âge de 19 ans. Il remporta une victoire dans les rangs des amateurs et six dans ceux des indépendants.

M. ROBERT BEUZARD, 13, AVENUE DE LA DIVISION-LECLERC, STAINS (SEINE). — Nous ne communiquons pas les palmarès individuels des champions.

M. PIERRE BREGEON, SAINT-ROMANS-DES-CHAMPS PAR BRULAIN (DEUX-SEVRES), ET GUY PRAIA, MONTREUIL-BELFROY (MEURTHE-ET-MOSELLE). — « Allez, Môme ! », par Jean Bidot, est en vente à la Librairie de « Route et Piste », 24, rue d'Alleray, Paris.

M. JEAN BUTTIN, 11, RUE MOLIERE MONTROUGE (SEINE). — Prudent Joye est né le 15 décembre 1913 à Roubaix.

M. CLAUDE CAILLET, 1, RUE DE LA SALINE, CHERBOURG (MANCHE). — En 1938, Lévêque a été champion de France du 800 mètres, en 1' 54" 8/10.

M. LOUIS CALLAMARD, 6, RUE CELU, LYON (4e). — Les lecteurs désireux de compléter leur collection (à partir du 15 août 1949) peuvent s'adresser à M. Callamard.

M. DANIEL DARNET, 128, RUE EDOUARD-VAILLANT, ALFORTVILLE (SEINE). — Les stayers ne courent jamais sur une piste mouillée.

M. JEAN-CLAUDE DUTHEIL, 8, RUE DE LA MARNE, SCEAUX (SEINE). — Voici l'adresse de vos deux clubs favoris : Association Sportive de Saint-Etienne, 1, place de l'Hôtel-de-Ville, Saint-Etienne (Loire); Lille Olympique Sporting Club, 46, rue des Ponts-de-Comines, Lille (Nord). Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. EKANNO BERNARD, ROUTE DE NANTES, THEIX (MORBIHAN). — Voici les adresses que vous désirez connaître : Racing Club de Paris, 81, rue Ampère, Paris (17e) ; Lille Olympique Sporting Club, 46, rue des Ponts-de-Comines, Lille (Nord); Stade de Reims, 3, rue Buirette, Reims (Marne); Toulouse Football Club, 63, rue Alsace-Lorraine, Toulouse (Haute-Garonne); Football Club de Nancy, Brasserie « La Cigogne », 4 bis, rue des Ponts, Nancy (Meurthe-et-Moselle); Girondins de Bordeaux, 55, cours Georges-Clemenceau, Bordeaux (Gironde); Association Sportive de Monaco, Hôtel du Siècle, Principauté de Monaco; F.C. Sochaux-Montbéliard, bungalow du stade Bonal, Montbéliard (Doubs); Olympique Gymnase Club de Nice, Comité de gestion, section professionnelle, 5, promenade des Anglais, Nice (Alpes-Maritimes); Football Club de Metz, 1, rue Harelle, Metz; Association Sportive de Troyes, 36, rue de la Monnaie, Troyes (Aube).

M. E. GUINEBAULT, 184, PALMERSTON ROAD, WALTHAMSTON, LONDRES). — Gordon Pirie était recordman du monde des six miles avec 28' 19" 4/10. Il a été détrôné par Zatopek, qui améliora ce record au passage lors de sa tentative victorieuse sur 10.000 mètres. Le Tchèque réussit 28' 8" 4/10 aux six miles avant de terminer son 10.000 mètres en 29' 1" 6/10.

M. ANTPINE PENDON. — Adressez-vous au secrétaire du Comité des Pyrénées de la Fédération Française de Boxe : M. Père, 97, rue Vestrepin, Toulouse (Haute-Garonne).

M. D. M., UN JEUNE LECTEUR DE TREIZE ANS. — Prudent Joye fut champion de France du 400 mètres haies de 1936 à 1939, en 41 et 43, recordman de France de la distance en 1936, il fut champion d'Europe en 1938, devant Kovacs, Arestrong, Glaw. En 1945, il fut capitaine de l'équipe de France d'athlétisme lors de France-Suisse, à Strasbourg.

M. ANDRE SALLES, 9, RUE DES CALADONS, LUNEL (HERAULT). — Gino Bartali est toujours hospitalisé. Quand il sera rétabli, vous pourrez nous adresser votre courrier et nous le ferons suivre.

M. J.-F. RIST, 2, AVENUE DE L'AMIRAL-SERRE, VERSAILLES (SEINE-ET-OISE). — Non, ce n'est pas possible.

M. ANDRE ROUBEAU, 2 bis, RUE DE L'EPERON, NEVERS (NIEVRE). — En football, la Hongrie est la première nation européenne. Le onze tricolore a battu l'Angleterre le 19 mai 1946, à Colombes, par 2 buts à 1.

M. GILBERT TILLON, 7, RUE DE L'INDUSTRIE, THONON-LES-BAINS (HAUTE-SAVOIE). — Le nécessaire a été fait en son temps.

UN SPORTIF HAYTILLON. — Il ne nous est pas possible de vous conseiller. Le goal se place suivant le déroulement de la partie et la positon de ses défenseurs.

UN MORDU DU VELO. — Perfectionnez-vous et obtenez des résultats dans votre région avant de songer à venir tenter votre chance dans la capitale.

UN LECTEUR DE PROVINCE. — Roger Quenolle jouait dans le onze tricolore qui perdit contre la Yougoslavie à Florence.

UN ADMIRATEUR DE GEM. — Raphaël Geminiani a remporté très peu de grandes épreuves. Il a cependant enlevé deux fois la Polymultipliée, en 1950 et 51, et le « Midi Libre » en 1951.

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIF DE VENTE

Photographie 13 × 18....		120 fr.
Photographie 30 × 40....		200 fr.
Photographie 30 × 40....		300 fr.

FRAIS D'ENVOI

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :

30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT. — Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE

APARTÉS

• **M. Pierre Marco, directeur des usines Bugatti,** attend avec impatience le virement des devises qu'il a réclamé le 16 octobre à l'Office des changes afin de faire venir à Molsheim l'ingénieur italien Colombo.

Si l'autorisation tarde trop, Bugatti ne pourra pas aligner ses nouvelles voitures au départ du Grand Prix de l'A.C.F.

En attendant, il procède à la mise au point d'une 4.500 cmc. qu'il engagera aux 24 heures du Mans. Deux types de voitures de 2.500 cmc. sont prévus. L'un aura le moteur (8 cylindres) placé à l'avant, l'autre un moteur (8 cylindres en flat-twin) qui trouvera sa place, soit à l'arrière, soit au centre du châssis, selon que l'exigera le centre de gravité.

• **La retentissante victoire du S.U. Agenais sur Narbonne** par 15 à 3 n'a pas empli les dirigeants d'allégresse, mais les a plongés au contraire dans la plus vive perplexité. Le nouveau capitaine, Gilleux, était absent, et son remplaçant — qui fut aussi son rival pour le capitanat — le populaire Jo Carabignac, n'a pas perdu une aussi belle occasion d'exalter ses camarades, de les haranguer et de les conduire à la victoire. L'amour-propre blessé fait des miracles ! Et le S.U. Agenais, à la tête de sa poule et de deux capitaines également valeureux, se demande si l'abondance de biens ne lui jouera pas quelque tour.

• **On dispute ferme à l'U.S. Métro.** Le club s'est résigné à l'intrusion de la F.F.R. dans son administration. Et la F.F.R. a interdit au Métro de prêter son terrain... à l'U.S. Métro XIII. Les quinzistes veulent bien, mais les treizistes ne sont pas d'accord.

• **Bien qu'il soit considéré comme le grand espoir du basket,** Henri Grange n'a pas été retenu dans l'équipe de France. Le prix du voyage Casablanca et retour a effrayé la F.F.B.B.

• **Interrogé sur la ville** où il aimerait effectuer son service militaire, Jacques Anquetil a répondu : Rouen. Paris ne l'attire pas du tout.

• **André Darrigade,** très déçu de voir qu'André Mouton ne lui offrait, après France - Italie, qu'un supplément de contrat de 5.000 francs pour disputer les Six-Jours et mettait en doute les 14" 3/5 qu'il a réalisés sur le tour, lui a fait observer que ce n'était pas lui qui payait les chronométreurs.

• **L'entente cordiale** qui liera, comme en 1949 les dirigeants de la F.F.C., les constructeurs et les directeurs sportifs peut porter ses fruits. Le nombre des licenciés en 1954 — coureurs et dirigeants — sera de 55.000. Il était en 1949 de 63.000.

• **Dans la semaine qui a suivi la conclusion du match France-Italie** qui se disputera le 15 avril, la F.F.F. a déjà reçu des demandes pour 1.500 places. Mille émanant d'une entreprise belge de transport et 500 d'un journal italien de Paris. Elle a répondu par une fin de non-recevoir. Le contingent normal étant à la disposition de la Fédération italienne.

• **Malgré les protestations des dirigeants du R.C. Strasbourg** qui affirment n'avoir jamais voulu l'engager, le mystérieux M. X... qui fit un essai non concluant lors d'un match amical disputé le 24 octobre dernier est l'ancien inter droit de l'équipe olympique allemande, Schroeder. Déjà suspendu pour trois mois pour faits de professionnalisme, cet essai malheureux lui a valu une prolongation de peine jusqu'en juin 1954.

• **Ray Famechon répond à ceux qui s'étonnent** de le voir aussi sérieux depuis trois semaines dans sa préparation comme dans sa vie, qu'il a donné sa parole d'honneur aux lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports »... et qu'il la tient.

Vainqueur à Lyon, grâce à un sprint rageur

JACQUES VERNIER IRA A SAO-PAULO, MALGRE PERRIER!

De l'un de nos envoyés spéciaux Marcel Hansenne

LYON. — « C'est bien vrai, à Sao-Paulo ?... », telle fut la première phrase prononcée par Jacques Vernier après qu'il eut franchi en vainqueur la ligne d'arrivée du cross de Villeurbanne. Je pus le rassurer, étant en quelque sorte chargé de mission par la F.F.A. à cette occasion. René Mourlon m'avait demandé, en effet, de confirmer officiellement la sélection du Grenoblois au cas où il aurait accompli une bonne course. Or, peut-on finir à une meilleure place que celle de premier ?

Pour obtenir cette bonne nouvelle, Jacques Vernier a dû peiner jusqu'aux derniers mètres de l'épreuve qu'il termina en s'écriant sportivement :

— Le vainqueur, ce n'est pas moi, c'est Perrier !

L'ex-stadiste revenu s'établir à Monceau-les-Mines fut effectivement l'animateur véritable de ce cross de 7 km. qui empruntait des chemins étroits en cendrée.

Le principal obstacle du parcours était constitué par une butte de 20 mètres de haut, en pente abrupte, qu'il fallait escalader quatre fois. C'est là que se produisirent les plus sévères défaillances.

En tête dès le départ, Perrier mit successivement hors de combat Medjadji et Soucours. Il venait juste de liquider ce dernier lorsque Jacques Vernier, revenu de l'arrière à son tour, se précipita. On était alors à la fin du troisième kilomètre : la course commençait vraiment. Deux fois, trois fois, Perrier démarra, mais Vernier suivait toujours. Cependant, sur un nouveau coup de boutoir, Perrier réussissait à prendre 15 m. d'avance et les supporters du Grenoblois vivaient dans l'angoisse. Pour se trouver rassurés ils durent attendre les 200 derniers mètres. Alors, plus rapide que son rival, Jacques Vernier, dans un sprint rageur, comblait enfin son retard avant de se détacher d'une quinzaine de mètres à son tour. Rarement victoire fut plus chèrement acquise.

Medjaji, sur le compte duquel tout le monde s'interrogeait, fit une très belle course. Il m'a semblé s'être étoffé depuis l'an dernier.

LE CLASSEMENT

1. Jacques Vernier (Grenoble), les 6 km. 800 en 25' 28" ; 2. Perrier (Montceau), 25' 58" ; 3. Medjadji (Marseille) ; 4. Soucours (St-Etienne ; 5. Varnoux (Lyon) ; 6. Morino (Lyon) ; 7. Oulaceb (Marseille) ; 8. Diechmunsch (A.S.P.T.T. Marseille) ; 9. Charrié (Lyon) ; 10. Cérou (Vierzon) ; 11. Bardet (Montceau) ; 12. Bardy (Marseille).

Le cross de Lyon fut âprement disputé et ce n'est que dans les derniers mètres que Jacques Vernier (à g.) put l'emporter sur Perrier (à dr.), animateur parfait de l'épreuve et que son ardeur fit succomber. (Tél.)

CROSS DU « SOIR », A BRUXELLES. Dans le second tour de l'épreuve la victoire se joue entre le Yougoslave Mihalic (1er), qui mène un train d'enfer, et Herman (26), battu de 25". Derrière les deux hommes de tête, la bataille s'engagea entre le Français Nicot (43) (25e), le Finlandais Julin (6) (3e), les Belges Smets (9e), De Haerdt (36), R. de Troyer (4e).

Dans le cross du "Soir"

Le yougoslave MIHALIC a dominé le belge Herman

DEPUIS plusieurs années le cross de notre confrère belge « Le Soir » constitue une sorte d'avant-première de la saison de cross.

Cette année, entre les différentes épreuves à gros effectifs traditionnellement inscrites au programme, le cross des « As » avait réuni une participation étrangère considérable. Une très forte équipe finlandaise avec Julin et Rintenpaa comme chef de file, une équipe anglaise qui comptait Heskteh, Gray, Hatton et Foster, une équipe yougoslave avec le vainqueur du dernier cross des Nations, Mihalic, des Français avec Mahaut, plusieurs sélections belges dont une qui comptait Herman et Vande Wattyne, enfin le dessus du panier du cross européen, Mimoun et Pirie, mis à part.

En fait, il n'y eut pratiquement pas de course. Un tout petit feu de paille d'Hesketh qui dura moins d'un kilomètre, suivi d'une très timide tentative d'échappée de son compatriote Gray, et ce fut tout. Car à partir du moment où Mihalic décida de prendre la tête et d'imposer son train, ce fut une débandade totale.

Herman seul resta avec lui jusqu'au sixième kilomètre, puis perdit 25 secondes en deux kilomètres. Dire que le Belge a lutté serait beaucoup. Il s'est contenté de courir à son train.

Les deux Finlandais Julin et Rintenpaa apparurent tout au long du parcours extrêmement dépaysés. Ne sachant pas comment passer les terrains labourés, ballottés dans le peloton comme des débutants, ils purent constater par eux-mêmes qu'un bon pistard doit tout de même apprendre à courir en cross avant de lutter à armes égales avec les vieux habitués de ce genre d'épreuve.

Mihalic est apparu plus fort que jamais au train. Dès maintenant, on peut le classer parmi les tout premiers crossmen de l'hiver qui vient. Par contre, si Herman n'améliore pas sérieusement son train, il éprouvera d'énormes difficultés pendant tout l'hiver. Peut-être sera-t-il secondé par le jeune Detroyer, révélé, il y a un an, par un cross militaire, qui s'adjugea une magnifique quatrième place devant des vedettes à part entière, telles que Gray, Ceraj, Rintenpaa et bien d'autres.

Quant aux Français ils furent bien modestes. Mahaut peina énormément dans les passages labourés et Petitjean démontra qu'il faudra encore compter avec lui cet hiver. Mais il y a si loin jusqu'à fin mars !

Le classement

1. Franjo Mihalic (Yougoslavie), 27'36"; 2. Herman (Belgique A), 28' 1"; 3. Julin (Finlande), 28' 21"; 4. De Troyer (Belgique B), 28' 39"; 5. Gray (G.-B.), 28' 44"; 6. Cetinic (Y.), 23' 48"; 7. Ceraj (Y.); 8. Rinteenpaec (Finl.); 9. Smets (Belg. A); 10. Pylvainen (Finl.), etc.

Le classement par équipes

1. Yougoslavie, 14 pts; 2. Finlande, 21 pts; 3. Belgique B, 32 pts; 4. Belgique A, 35 pts; 5. Grande-Bretagne, 36 pts, etc.

LE MIROIR DES LECTEURS

(Suite de la page 8.)

DE M. PIERRE GUICHON, A TREFFORT (AIN) :

Croyez-vous que la réclame est nécessaire dans votre journal ? Ce n'est pas ce qui nous intéresse et nous n'y portons nulle attention, sauf pour vous en faire la remarque. Laissez donc ces annonces aux illustrés et magazines. Vous perdez une page de sport. Peut-être cela vous rapporte-t-il, mais nous ne voulons pas entrer dans vos comptes et cela ne nous regarde pas.

REPONSE. — Combien de fois faudra-t-il expliquer à certains lecteurs que la publicité est utile. Pour le lecteur qui y trouve des marques de qualité — car seules les bonnes maisons font de la publicité; pour le journal qui, grâce à cet apport peut se développer et offrir plus de reportages et d'informations à ses lecteurs.

DE M. ANDRE MEYER, S.P. 50.368 :

Carrara n'a pas obtenu gain de cause devant ses juges, avez-vous écrit avec photos à l'appui. Mais vous laissez le lecteur dans l'ignorance des faits qui lui sont reprochés. Un journal allemand affirme que le rapport des officiels reprochait à Carrara de s'être livré à une exhibition que la décence ne permet pas de préciser. Ce journal dit-il vrai ? Dans ce cas, Carrara mériterait d'être radié à vie. On radie en rugby ou en football pour moins que cela. M. Bobet, grand lecteur de Bossuet, défenseur d'un personnage aussi répugnant, cela me dépasse, ou alors ce garçon si gentil, si distingué, ne vaut pas plus cher que tous les pitres des Six-Jours — comme son attitude avec Macé-Pasquier, aux derniers Six-Jours de Paris justement, me le faisait déjà supposer ! J'attaque votre idole, mais peut-être conviendrez-vous avec moi que les « vedettes » du sport font grand tort au sport qu'elles prétendent illustrer en se conduisant comme des voyous.

REPONSE. — Vous auriez parfaitement raison si les faits relatés par notre confrère germanique étaient exacts. Nous pouvons vous affirmer, après enquête sérieuse, qu'ils ne le sont pas. Les incidents de Saint-Etienne n'ont pas dépassé le cadre de l'espièglerie — demande d'autographe à un spectateur, seaux d'eau jetés sur des concurrents, déguisements et sprints pour rire, etc. Ils sont regrettables et la F.F.C. les a justement sanctionnés, mais l'article auquel vous vous référez fait plus honneur à l'imagination de son rédacteur qu'à sa probité professionnelle.

DE M. COPTIL, A LIEGE (BELGIQUE) :

Votre entretien avec Anquetil me paraît un peu superficiel. Nous savons que Jacques habite une maison de campagne, que ses parents sont de braves campagnards, ce qui n'est pas une dérogation à la règle générale. Ce qui est nouveau pour nous, c'est d'apprendre qu'il prend du chocolat le matin et qu'à la suite de votre allusion à Coppi, il regrette de ne plus pouvoir manger de frites. Pensez-vous que tous ceux qui vont voir une course cycliste sont forcément des coureurs ? Alors pourquoi ne pas fournir à la masse les éléments propres à discuter en connaissance de cause ? C'est pourquoi je ne partage pas l'avis de ceux qui vous critiquent pour avoir, par exemple, relaté le différend Coppi-Bartali. Dans votre numéro 431, vous paraissez mettre un lecteur sur une voie de garage à propos des Mémoires des Pélissier. Si encore vous ajoutiez que les numéros dans lesquels ils ont paru sont encore disponibles, mais, pour vous, les absents ont toujours tort. Attention aussi : ne prenez pas parti pour la punition infligée à Coppi, car je ne serais pas content. Je me souviens qu'il avait été engagé voici deux ans pour courir à Seraing après son Tour de France. Il a fait trois petits tours et nous a « plaqués » là. Si j'avais pu le punir de huit jours de suspension à ce moment, je l'aurais fait.

REPONSE. — Pour autant que nous comprenions vos critiques, qui sont assez confuses, vous nous reprochez de ne pas développer un parallèle Coppi-Anquetil. Mais tel n'était pas notre propos. Nous voulions montrer Anquetil chez lui, dans sa vie quotidienne, avec ses occupations et ses préoccupations de jeune champion. Il serait tout de même prématuré de le mettre sur le plan du champion du monde. Nous n'avons pas pris parti pour ou contre Coppi, mais nous avons cependant regretté qu'une suspension, dont les motifs n'étaient pas purement sportifs, l'ait empêché de disputer sa chance à Lugano. L'anecdote que vous nous contez est sans nul doute véridique, mais êtes-vous bien sûr d'avoir bien interprété les motifs de l'abandon de Fausto ? Ce que nous savons de son sérieux, de la correction avec laquelle il remplit ses contrats (l'autre dimanche encore au Vel'd'Hiv') nous incline à penser qu'il y avait un autre mobile à cet incident que celui de faire acte de présence pour aller vite courir ailleurs après avoir empoché une somme rondelette. Ce n'est pas le genre de Coppi.

DE M. MARCEL LABORD, 44, RUE VIVIENNE, PARIS :

Bravo à toute l'équipe du plus sensationnel journal sportif. Tout est parfait et laissez dire ceux qui vous critiquent. Je souhaite de tout cœur un journal plus copieux, mais je vous laisse faire, sachant que tout est mis en œuvre pour satisfaire le lecteur.

Passionné de cyclisme et supporter farouche de Louison Bobet, je me permets de vous soumettre mon classement personnel des « grands » pour 1953 : 1. Coppi; 2. Bobet; 3. Koblet; 4. Kubler. Est-ce votre avis ? Coppi étant nettement détaché, mais Bobet étant lui aussi bien avant Koblet.

Quand peut-on espérer votre numéro de fin d'année ?

Enfin, assez d'éloges sur Anquetil. Ceux qui se plaignaient de trop lire de Bobet doivent être aux anges... car vraiment Anquetil a encore beaucoup à faire et c'est un petit prétentieux.

REPONSE. — Pourquoi faut-il qu'un jugement téméraire gâte votre excellente lettre, si pondérée (et si flatteuse) ? Anquetil prétentieux ? Rien ne vous autorise à le dire et rien n'est plus faux. L'étonnant est justement que ce gamin de 19 ans ne soit pas grisé par sa jeune renommée et qu'il ne songe — ce numéro vous le dira — qu'à se rendre à Lourdes avec sa maman et à effectuer son service militaire loin des tentations de la capitale. Qu'il ait encore beaucoup à faire avant d'être une vedette comparable à Bobet ou à Coppi, c'est évident, et nous l'avons toujours dit. Votre classement est judicieux.

DE M. ANDRE MANTRET, A ALLEMONT :

C'est avec effroi, rage et crainte que je vois votre journal délaisser entièrement la question de la sélection de l'équipe de France de football. Vous ne dites mot, vous acceptez que certains des joueurs convoqués soient susceptibles de former l'équipe de France ! Pourquoi ne pas mettre l'équipe de Béziers (et encore !) ? On s'étonne ensuite des résultats obtenus ! J'espère que dorénavant vous prendrez la parole et sèchement et que vous crierez à la honte ! « But et Club-Le Miroir des Sports » serait-il impuissant ou complice ? J'espère que vous vous défendrez et que vous servirez dorénavant la cause du football français !

REPONSE. — Voilà une diatribe qui va faire plaisir à notre coléreux Lucien Gamblin ! Pauvre Lucien : lui qui passe son temps à « faire sonner les vérités comme des éperons » ; qui écrivait cette année encore (numéro 396) que « l'équipe de France est coupable et qu'il faut rappeler les internationaux à la modestie », après avoir déploré quelque temps auparavant qu'être international ne fût plus un but, mais un moyen ! Enfin... votre fureur (qui porte à faux) est plaisante en ce sens qu'elle témoigne d'un amour réel du football. Cela dit, il est facile de condamner des joueurs et nous ne manquons pas de les fustiger lorsqu'il le faut, mais par qui les remplacer ? Jonquet, qui a été très attaqué après France-Suisse, n'a-t-il pas montré devant le Réal de Madrid qu'il fallait encore compter avec lui ?

DE M. ROGER MATHIVET, 30, RUE DU CHAMP-DE-LA-CHAPELLE, LE CREUSOT :

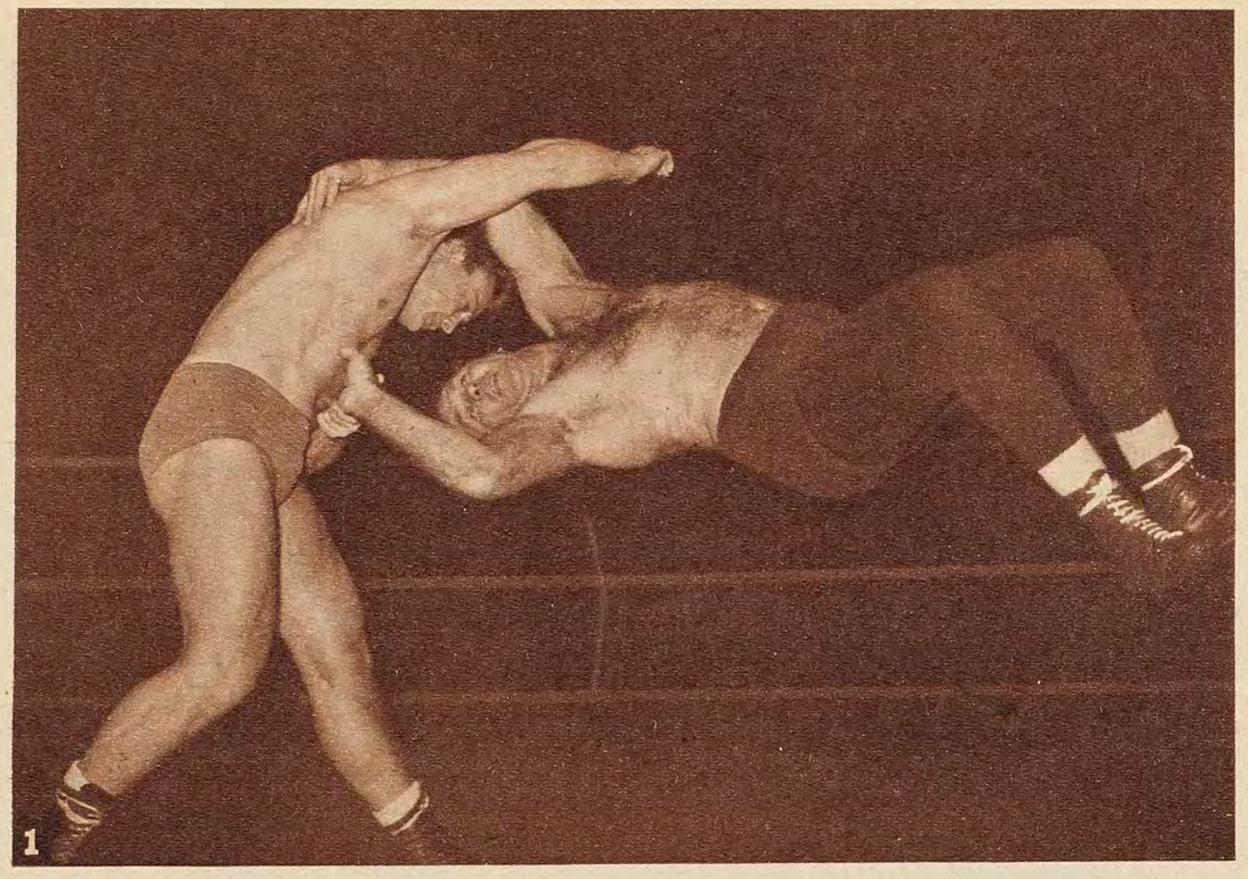
Permettez à un jeune étudiant de vous remercier de l'excellent moment que lui fait passer la lecture de votre journal. Il est pratiquement parfait et je ne vois rien à y ajouter. Peut-être pourriez-vous organiser quelques concours pour les grandes épreuves comme le Tour de France, la Coupe du Monde et même pour le championnat et la Coupe de France de football ? Peut-être recevez-vous des lettres de jeunes étudiants de mon âge (16 ans). J'aimerais être en relation avec l'un d'eux désirant correspondre avec moi.

REPONSE. — Nous n'avons pas l'intention d'organiser de concours. Les concours de pronostics auxquels vous pensez sans doute sont d'ailleurs interdits. Nous ne pouvons vous mettre en relation avec un correspondant. S'il s'en trouve que votre proposition intéresse, il leur appartient de vous écrire directement. Merci de vos compliments.

D'UN SPORTIF DE LAFORCE :

Je ne vois pas pourquoi vous ne mettez pas en première page la rencontre des Girondins contre une autre équipe. Une équipe comme Bordeaux, la plus forte du moment, mérite bien cet honneur.

Nous remercions de leurs aimables lettres MM. Jean Guillo, à Saint-Nazaire; Y. Arnoult, à Chaumont (suggestions notées) ; R. Farribault, à Paris (nous avons effectivement cru que Schils n'avait pas fait de tour d'honneur ; nous nous excusons de cette erreur) ; Christian Seville, à Lègue-Landiras (Gironde) (suggestion notée) ; J.-M. Cabrol, à Montreuil-sous-Bois ; Michel Moll, à Lesparre (nous espérons bien revoir Doye sur un terrain de football) ; Amen, à Nantes.



1

2

DURANTON ET CHARRON VEDETTES DU CATCH AU PALAIS DES SPORTS

Lundi, au Palais des Sports, les « team-matches » ayant été différés par la Fédération de Lutte professionnelle, soucieuse d'en préciser les modalités, on a assisté à un match France-Etrangers et aux débuts de Robert Charron comme catcheur boulevard de Grenelle. Les Français et les Etrangers firent match nul. Notre photo n° 1 représente une des phases du combat qui opposa Duranton au Canadien Green. Duranton — Monsieur Europe — esquive la prise singulière que vient de lui porter Green qui, les jambes prises dans un collant, la poitrine velue et le masque grimaçant, tournoie autour de lui comme un drapeau flotte sur sa hampe. Duranton, rendant coup pour coup, l'emporta en 26' 15". Quant à Robert Charron, notre photo n° 2 montre qu'il a parfaitement assimilé les finesses du catch après celles des stock-cars et qu'il ne craint personne pour ce qui est de tordre un pied. En vain, Manuel, son solide opposant, essaie-t-il de lui écarter la tête : Charron, impitoyable, paraît vouloir « dévisser » la chaussure de son rival. Finalement, c'est en se souvenant qu'il fut longtemps le boxeur-enfant-terrible-et-chéri-des-populaires qu'il l'emporta. Après 14' 18" de combat, il porta à Manuel une manchette qui ressemblait fort à un crochet du droit et le mit proprement K.O. Au cours des autres rencontres de cette soirée de réouverture du catch hivernal, Martinson remporta une victoire non pas facile, mais très nette sur le Yankee Dubuque; le Canadien Hunter l'emporta sur le Français Guettier, et le Néo-Zélandais Heffernan prit le meilleur sur le Français Ducrez. La saison de catch est bien repartie à Grenelle.

LE CHOC N° 1 DE PREMIÈRE DIVISION : BORDEAUX-LILLE

GIRONDINS-LILLE (1-3). Kargu a sauté et dévié le ballon hors de portée de Ruminski. Sommerlinck (au fond) observe. Bordeaux eut souvent l'initiative, mais Lille l'emporta.

Malgré l'intervention de Pazur, Abdesselem, masqué, a réussi à dévier le ballon. Ce sera l'unique but des Girondins. Les arrières lillois ont justifié leur titre de meilleure défense.

Ruminski fut un des meilleurs joueurs lillois et son action fut prépondérante, car son équipe fut longuement dominée. Il dégage du poing, devant Kargu, inter gauche girondin.

Le nouvel ailier droit lillois Pottier a mérité la confiance d'André Cheuva. Dynamique, agressif, il n'a pas hésité à se lancer en avant, malgré l'opposition faite par Grimonpont.